L'Education Physique en Mouvement
Revue professionnelle en ligne

#2 - Novembre 2019 − Les camps en milieu scolaire

|Éditorial
Les camps en milieu scolaire

|Thématiques
Centre National de la Jeunesse Tenero (CST)
Alimentation
Sécurité
Parole aux enseignants

|News
Publications récentes
Congrès
Formations

Table des matières

Éditorial 2
Aller en camp avec des élèves… pour leur transmettre des valeurs 3
Comment s'organise-t-on avant de partir en camp ? 8
Un observatoire privilégié 11
La sécurité dans les camps 15
Les repas en camps scolaires 19
Les camps et sorties scolaires, en camps scolaires, un terreau propice à l'interdisciplinarité ? 23
Donnons la parole aux enseignants 27
News 36
Publications récentes 37
Congrès 39
Offre de Formation 39
Appel à communications 40

2Cr2D
centre de compétences romand de didactique disciplinaire

Prochain numéro : **« Les différences entre élèves en éducation physique : un regard à 360 degrés ! »**
N'hésitez pas à nous faire part de vos soumissions : ep-en-mouvement@hepl.ch

Éditrice : Prof. Vanessa Lentillon-Kaestner
Rédacteur : Dr Vincent Hagin

Comité de relecture : Bréau Antoine, Descoeudres Magali, Drouet Océane Grandchamp Annabelle, Hagin Vincent, Jilani Sandra, Lanthemann Nicolas, Lentillon-Keastner Vanessa, Melly Alain, Ottet François, Roure Cédric, Rumo Julien, Tonnetti Benoît, Weber Serge.

FoRDEPS
Formation et Recherche Romande en Didactique de l'EPS

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT À LA REVUE EN LIGNE !
Cliquez ICI !

Éditorial

Les camps en milieu scolaire

Nous sommes très heureux de vous présenter le second numéro de la revue professionnelle « Éducation physique en mouvement » sur le thème des camps en milieu scolaire.

Les camps ont une grande importance aux yeux des enseignants d'éducation physique. Ils permettent d'atteindre des objectifs tels que le vivre ensemble, le respect, le dépassement de soi. Ils permettent également de donner du sens aux apprentissages lorsque ces camps sont reliés à un projet interdisciplinaire.

Les camps de ski scolaires seront, grâce à la décision prise en septembre 2019 par Madame la Conseillère Fédérale Viola Amherd, mieux supportés financièrement par la confédération via Jeunesse et Sport (J+S). Néanmoins, les questions financières, mais également administratives restent au cœur des discussions dans les établissements.

Cette thématique a été approfondie lors des journées cantonales de formation continue de février 2019 à Leysin organisées par l'Unité d'Enseignement et de Recherche en Didactiques de l'Éducation Physique et Sportive (UER EPS) de la Haute École Pédagogique du Canton de Vaud (HEP Vaud). Ces journées ont permis de recueillir la vision des enseignants d'éducation physique du canton de Vaud sur les valeurs, la sécurité et les questions administratives autour des camps et trois articles de ce numéro portent sur ces aspects. Nous avons également trois autres articles, l'un du Centre sportif national de la jeunesse Tenero (CST), un second plus spécifique sur l'interdisciplinarité et le troisième sur la question de l'alimentation dans les camps. Enfin, nous avons pu recueillir des témoignages d'enseignants qui ont accepté de partager leurs expériences. Un grand merci à tous les enseignants d'éducation physique et collègues qui ont contribué très largement à la parution de ce 2e numéro.

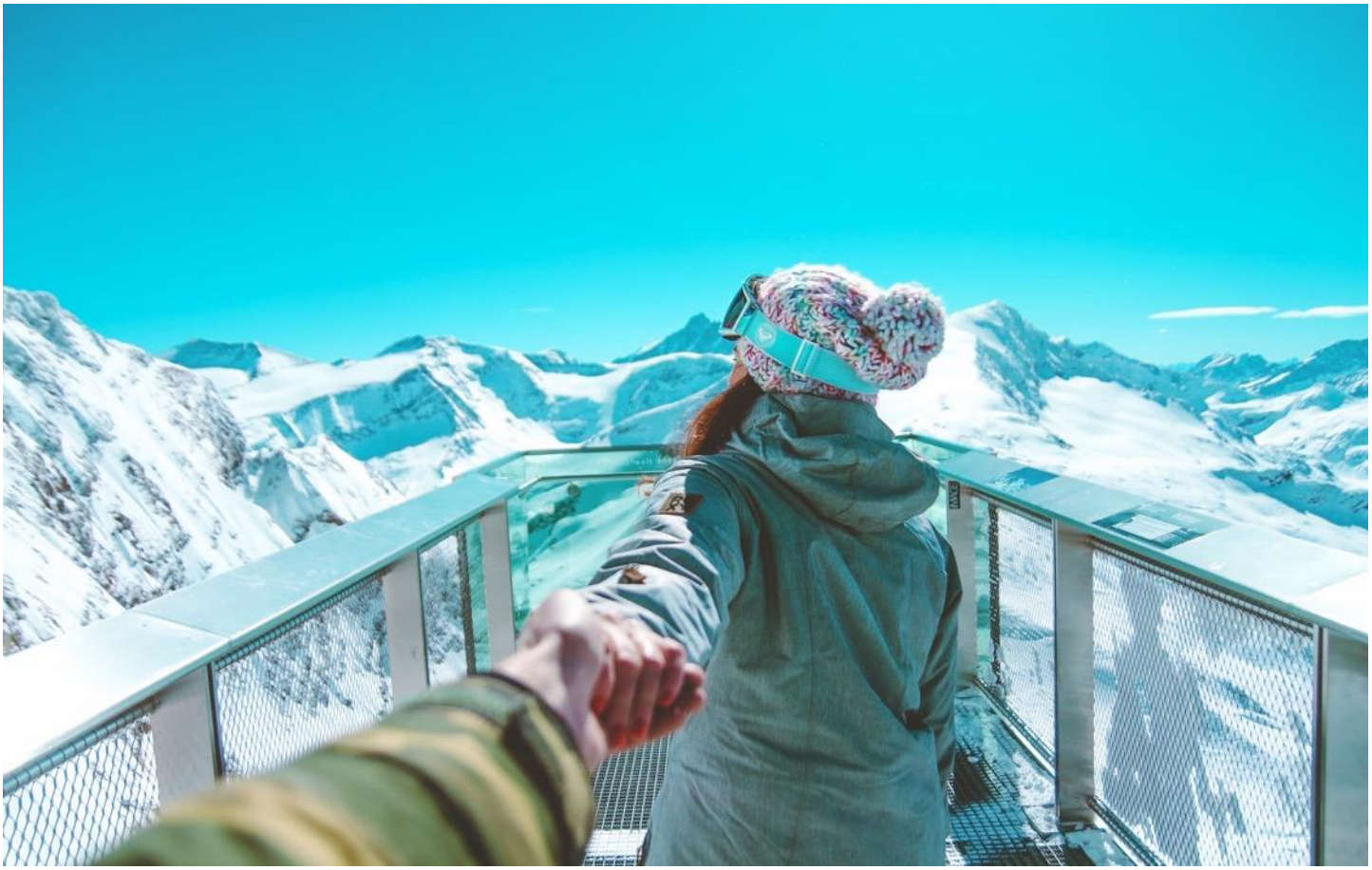
Le prochain numéro, qui paraîtra en avril 2020, portera sur la question de l'inclusion en éducation physique et de la prise en compte des différences entre élèves en éducation physique.

En attendant, je vous souhaite une bonne lecture et n'hésitez pas à diffuser très largement l'existence de cette revue auprès de votre réseau et à nous faire parvenir tous témoignages ou expériences qui vous semblent intéressants à partager ou des propositions d'amélioration à : ep-en-mouvement@hepl.ch

Salutations sportives,

Vanessa Lentillon-Kaestner
Unité d'enseignement et recherche en didactique de l'éducation physique et sportive (UER-EPS), Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Lausanne, Suisse (HEP Vaud).
Contact : vanessa.lentillon-kaestner@hepl.ch

Dans le présent document, les expressions au masculin s'appliquent indifféremment aux femmes et aux hommes



Aller en camp avec des élèves… pour leur transmettre des valeurs

Résumé

Les camps sont des activités scolaires extra-muros particulièrement intéressantes en vertu du temps passé à vivre ensemble, des conditions et des lieux d'enseignements extraordinaires et de l'activité physique soutenue qui est engendrée. Dans ce contexte, les enseignants véhiculent des valeurs propres aux camps qui sont parfois difficiles à rendre visibles une fois la semaine terminée, et pourtant. En partant de cette problématique, ce texte présente une synthèse d'un atelier sur les valeurs, mené par des formateurs en éducation physique et sportive (EPS) de la Haute École Pédagogique du canton de Vaud dans le cadre d'une formation continue de deux jours destinée aux enseignants d'EPS intitulée « *Et si l'on partait en camp ?* ».

Mots-clés : camps scolaires — éducation physique et sportive — sports de neige — valeurs

Introduction

Emmener ses classes en camp exige souvent beaucoup d'implication de la part des maîtres de sport. Malgré un nombre conséquent d'heures de travail, la satisfaction d'avoir organisé quelque chose d'utile prend largement le dessus et les effets positifs de ces camps sur les élèves sont non négligeables. Permettre aux moins favorisés socialement de faire des sports de neige, faire vivre à tous des expériences fortes, des émotions collectives, faire surmonter des « épreuves » physiques dans le froid et sur une pente un peu raide, transmettre des valeurs, quand on se convainc de parvenir à ces buts-là, il s'agit sans doute de la plus belle rétribution du monde pour un enseignant d'éducation physique et sportive (EPS). Le problème que l'on rencontre auprès des autres adultes, c'est de faire partager ce sentiment, autrement dit d'expliquer ce qu'il s'y construit, voire de se justifier. La question des valeurs est centrale pour une majorité d'enseignants d'EPS et pourtant très peu visible si l'on ne participe pas au camp. Il est parfois difficile, même pour ceux qui l'ont vécu, de rendre saillant ce qui s'est transmis durant la semaine, les retours restants la plupart du temps cantonnés à ce qui a été fait, à l'enneigement et la météo. Le soupçon que le camp est finalement comme « des petites vacances en temps scolaire »

est toujours perceptible dans les yeux de certains parents, de certains collègues, voire de la Direction d'établissement. Et il est parfois difficile de montrer, preuve en main, que les élèves ont véritablement appris quelque chose de particulier. Oui, les élèves progressent en ski, oui, ils obtiennent des informations sur le milieu naturel et culturel, mais comment démontrer que ces camps sont irremplaçables notamment parce que les élèves y intègrent des valeurs et que ce travail de transmission peut difficilement être réalisé dans d'autres conditions ?

Les questions posées ici sont les suivantes : de quoi parle-t-on lorsque l'on évoque ces « valeurs » ? Par quelles actions ou compétences particulières se manifestent-elles dans le comportement de l'élève ? Et quels sont les dispositifs à mettre en place pour favoriser leur intégration ? Y parvient-on toujours ? Que faut-il éviter pour que ces valeurs ne s'évaporent et ne deviennent finalement qu'un théâtre d'ombres ? Dans un contexte où les camps scolaires sont remis en question et où l'on réalise que leur pérennité n'est pas assurée (Rohrbasser, 2018), il nous a semblé utile, entre professionnels de l'EPS, de faire un travail de clarification. Pour être capables de mieux expliquer à nos partenaires ce qui effectivement se construit en termes de valeurs avec des élèves au cours des camps, nous avons tenté de répondre à ces questionnements.

Un atelier « valeurs » a été mis en place au cours d'une formation continue d'enseignants d'EPS du Canton de Vaud s'intitulant « Et si l'on partait en camp ». Cet atelier a regroupé près de 30 enseignants, répartis en deux sessions de 90 minutes. Il visait à 1) recenser les valeurs à transmettre aux élèves en camp, 2) indiquer les dispositifs « ayant fait leurs preuves » pour faire intégrer ces valeurs aux élèves, 3) pointer les difficultés et éviter quelques actions contre-productives.

Cet article se présente donc comme une synthèse de ces échanges en atelier. Seront exposées les « valeurs » elles-mêmes à propos desquelles nous pointerons les dispositifs efficaces et les erreurs à esquiver.

Les valeurs intégrées en camp

LE VIVRE ENSEMBLE

Les premières valeurs relevées au cours de l'atelier peuvent être regroupées sous le terme de « vivre ensemble ». Celui-ci recouvre le respect des règles et d'autrui et, au-delà, la tolérance, l'entraide et la coopération. L'idée qui se dégage est qu'en camp, les élèves sont forcément dépendants les uns des autres (activités où l'on attend le moins rapide, tâches de service à se répartir, vie communautaire). Cette dépendance est constante et passe d'abord par des actions les plus banales comme celles relatives à l'entretien de la chambre, l'attente des plus lents en bas des pistes pour rester en groupe ou encore les horaires à respecter. Mais elle implique aussi le respect de règles peu négociables, dont l'utilité est facile à comprendre.

Cette socialité de base apparaît comme le point de départ de comportements de soutien mutuel et est l'occasion pour les élèves de réaliser des actions davantage altruistes, de collaborations qui peuvent installer un climat coopératif qui n'est pas toujours

Dispositifs efficaces

Les participants à l'atelier disent mettre en place des dispositifs favorisant l'intégration des valeurs du « vivre ensemble ». Certains procèdent de façon systématique à des formes de groupements variés (aléatoires, de niveau de ski, hétérogènes pour l'organisation de jeux ou de soirées…). Le but est que chaque élève ne reste pas tout au long du camp avec ses seuls deux meilleurs copains, mais soit au contact de ceux et celles qu'il connaît moins ou pas du tout. Il s'agit ici non pas de casser les affinités, mais au contraire de les multiplier et de faire vivre le processus décrit plus haut (de la dépendance obligatoire à l'entraide) avec des pairs inconnus.

Une autre piste évoquée par les enseignants consiste à impliquer davantage les élèves pour concevoir des jeux ou pour « se débrouiller entre eux » lors d'activités sportives. Cela suppose d'aborder les pratiques sportives différemment (par exemple, faire inventer un jeu aux élèves, demander à un sous-groupe de préparer le parcours de slalom pour les autres élèves). Les camps se prêtent bien à ce type de démarches consistant à donner des responsabilités aux élèves, notamment à propos des tâches de service (nettoyage) et de l'organisation de soirées, de jeux. Ce travail nécessite une anticipation avant le déplacement en camp. Beaucoup de collègues insistent en effet sur l'implication des élèves lors de la préparation du camp ; c'est lors de ces préparations que les élèves doivent négocier les activités ou la répartition des rôles. Ainsi, les élèves ne sont plus consommateurs du camp, mais en deviennent acteurs. Là aussi, on observe le même processus qui débute par une phase de dépendance obligatoire et qui conduit progressivement les élèves à construire des valeurs relatives au « vivre ensemble ».

observé dans le milieu scolaire habituel. Sur ce point, le « vivre ensemble » concerne aussi les rapports des élèves avec l'enseignant.

De fait, en camp, ce dernier sort de son rôle parfois stéréotypé de « professeur », il devient plus accessible, plus humain. Si l'on pense que l'enseignant découvre aussi les élèves différemment, on comprend que l'inverse est aussi vrai. Ainsi peuvent se tisser des relations de confiance, notamment au cours des repas, des moments conviviaux, mais aussi lors d'activités physiques éprouvantes dans lesquelles certains élèves sont en difficulté.

Dans ces cas, le doute, les appréhensions, bref la subjectivité de l'élève d'un côté, le rôle « aidant » de l'enseignant d'un autre côté, se croisent et se manifestent de façon explicite. Ainsi ils permettent à chacun de sortir de sa posture stéréotypée. Les principaux obstacles à la construction des valeurs en rapport avec le « vivre ensemble » en camp, tels qu'ils sont relatés par les membres de notre atelier, touchent le plus souvent les mésententes entre intervenants. On pourrait dire que le partage de valeurs entre enseignants et avec les moniteurs est une condition incontournable au partage de valeurs avec les élèves. Sont relevés les dégâts occasionnés par telle attitude autoritaire de la part d'un moniteur dans un climat où les autres adultes essaient d'installer une confiance, ou par telle réticence d'un enseignant pour donner des initiatives aux élèves dans une démarche collective de recherche d'autonomie des élèves. Là encore, il apparaît que la préparation d'un camp est nécessaire et qu'elle doit prévoir des moments de partage entre intervenants afin de s'assurer du partage des valeurs et des objectifs.

LA PERSÉVÉRANCE

Au niveau des valeurs à faire intégrer par les élèves, une autre dimension importante a émergé dans les discussions de l'atelier. Pour l'ensemble des collègues, le nombre d'heures de pratique durant les camps est plus important que jamais dans le cadre scolaire, ce qui entraîne des problèmes de fatigue. La persévérance de l'élève est donc, toujours requise.

Or, on remarque que la vie quotidienne de ces jeunes offre peu d'occasions de développer cette qualité humaine. En camp au contraire, la confrontation à l'effort, à l'échec momentané, donc à la répétition, est inévitable. Elle est dictée par la pratique même des sports de neige ou autres. Ce qui est intéressant et, d'un certain point de vue irremplaçable, pour faire intégrer des valeurs relatives à la persévérance provient de ce que les conditions de pratiques physiques et sportives en camp permettent en même temps des progrès visibles par les élèves eux-mêmes. On observe par exemple régulièrement des élèves n'ayant jamais skié qui, au bout de quelques jours, se déplacent de façon autonome sur des pistes bleues ou même rouges. Or, le fait pour les élèves de « se donner du mal » et de percevoir en même temps les effets de ces efforts permet de toucher du doigt l'impact de cette persévérance et donc de donner du sens à leurs efforts répétés (Méard, 2000), tout en introduisant de la confiance en soi chez les élèves. Ce qu'il faut éviter à ce niveau, c'est avant tout la comparaison entre élèves (comme en salle de sport, comme dans les autres branches). Pour le dire autrement, s'il s'agit de favoriser le goût de l'effort et la persévérance chez les élèves, il semble indispensable de les centrer sur leurs propres progrès (comparaison verticale) afin de favoriser

Dispositifs efficaces

Les enseignants cherchent à exploiter ce processus qui, en camp, part d'efforts obligatoires et conduit l'élève à donner du sens à ces efforts. Le premier axe consiste à démontrer de l'enthousiasme lors des moments de pratique, démontrant de la sorte un optimisme dans les effets de la pratique physique proposée (par exemple, en prévoyant tous les matins une mise en train joyeuse en musique rassemblant tous les élèves). De même, de nombreux enseignants s'attachent à donner des outils aux moniteurs ou aux collègues (guide d'échauffement, exercices…) pour améliorer les apprentissages et donc les progrès visibles.

Pour soutenir les élèves qui traversent des moments de doute ou pour qui les efforts à fournir sont trop difficiles à supporter, certains enseignants procèdent par de petites récompenses symboliques (le prix du « progrès de la journée »…) qui servent à compenser le retard de certains élèves dans les performances attendues par exemple. Pour valoriser les élèves peu scolaires ou peu sportifs, ces récompenses surajoutées peuvent même concerner des éléments sans rapport avec les activités (par ex « le prix de l'élève la plus souriante de la journée », « la meilleure camarade de la journée »). On pourrait dire que ces récompenses symboliques sont finalement des « prix de valeurs ».

des buts de maîtrise (Dweck, 1986 ; Nicholls, 1984), ce qui a tendance à favoriser l'envie d'apprendre et de s'améliorer pour soi dans le temps. En revanche, on s'abstiendra de focaliser les élèves sur les différences de prestations avec leurs pairs (comparaison horizontale) afin de ne pas promouvoir des buts de performance (Darnon, Butera, & Harackiewicz, 2007) qui engendrent la compétition vis-à-vis des autres, la volonté de se mettre en avant et de déterminer des classements. Les apprentissages et les comportements n'en seront que péjorés.

L'OUVERTURE D'ESPRIT

Un troisième élément qui semble décisif concernant les valeurs à faire intégrer chez les élèves en camp touche la découverte d'un environnement différent de celui dans lequel vit habituellement l'élève. L'argument des participants à l'atelier part de l'idée que le camp est une occasion privilégiée pour que les élèves développent une ouverture d'esprit face aux autres et face à d'autres activités. Ainsi, la promiscuité des élèves en camp met ces derniers en contact avec des pairs issus d'autres cultures, d'autres usages (alimentation, participation aux tâches collectives, entraide). De plus, l'expérience du camp met aussi les élèves en contact avec des moniteurs, des pisteurs, du personnel encadrant. Enfin, en montagne, ils peuvent aussi être confrontés à un environnement naturel et culturel inhabituel, à un patrimoine. L'ensemble de ces nouveaux environnements est l'occasion de susciter la curiosité. En même temps, certaines « découvertes » obligent les élèves à interroger leurs propres habitudes, leurs propres usages domestiques et développer de la sorte leur ouverture d'esprit. Concrètement, telle fille ayant une représentation figée du ski de fond (synonyme d'effort, d'absence de vitesse, etc.) va pouvoir en camp pratiquer et découvrir le ski de fond, et finalement modifier sa représentation initiale de l'activité. Autre exemple, tel adolescent voyant en camp d'autres élèves garçons passer le balai et faire la vaisselle peut également découvrir d'autres façons de fonctionner qui remettent en question les stéréotypes de genre. L'ouverture d'esprit qui découle de ce type de découverte semble constituer une « valeur » essentielle à faire construire par les élèves en camp.

Conclusion

Un certain nombre de principes peuvent être mis en exergue suite à cette réflexion collective. Tout d'abord l'importance de préparer le camp à l'avance (se mettre d'accord sur les valeurs communes, impliquer les élèves pour leur donner des responsabilités…), même si ces anticipations sont souvent lourdes en temps et en énergie. Il semble également nécessaire de développer un esprit d'équipe avec les autres intervenants pour s'assurer que l'on partage les mêmes valeurs et que l'on poursuit les mêmes objectifs. Il apparaît aussi important de démontrer en tant qu'enseignant de l'enthousiasme pour que celui-ci devienne contagieux ; sans ce plaisir manifestement partagé

Dispositifs efficaces

Les enseignants peuvent mettre en place des dispositifs visant à favoriser cette ouverture d'esprit. Mais plusieurs sont conscients que le simple fait de sortir certains élèves de leur milieu familial constitue un palier important et donc peut susciter des résistances, voire des conflits. Il convient ici de négocier, mais la plupart des collègues conseillent plutôt de ne pas trop discuter certaines règles de base (ne pas manger dans les chambres, limiter l'argent de poche) et de laisser les élèves s'y adapter : l'exemple emblématique est celui de l'utilisation du téléphone portable pendant le camp. La majorité des enseignants participant à l'atelier se prononce pour une interdiction totale pendant toute la durée du camp (sinon, cette utilisation est l'objet de négociations interminables, de tentatives incessantes de transgressions). On observe alors la difficulté au départ pour certains élèves (voire de certains parents) de se séparer de leur téléphone, mais aussi leur surprise quand ils découvrent leur capacité à « vivre déconnectés » et les conséquences positives de cette déconnexion. Elle peut être perçue comme un effort consenti dans une visée d'ouverture d'esprit face aux technologies et aux relations sociales.

Parallèlement, les enseignants en camp choisissent délibérément de proposer des activités inhabituelles ou des jeux peu familiers pour agir au niveau de la découverte de nouvelles activités. Comme indiqué plus haut, ils sont souvent amenés à varier les formes de groupement et à privilégier les groupements hétérogènes afin de favoriser la découverte d'autres usages ou d'autres cultures (par exemple, à propos de la répartition des chambres). Enfin, il n'est pas rare que les enseignants proposent des activités de découverte de nouveaux métiers (moniteurs, pisteurs) ou d'éléments de patrimoine.

par les adultes et les adolescents, l'intégration des valeurs par les élèves ne peut aboutir. Enfin, l'enseignant doit accepter de modifier sa façon d'enseigner, de « s'ouvrir » lui aussi à une autre posture, à une proximité avec les élèves qui serait malvenue dans le fonctionnement usuel de la classe.

Les compétences du vivre ensemble, de la persévérance et de l'ouverture d'esprit impliquent, du côté de l'enseignant, des formes d'intervention spécifiques. Par ailleurs, rappelons que le Plan d'Étude Romand (PER) évoque aussi la construction de valeurs.

Or, il est à noter que deux éléments de ce PER ne sont pas ressortis de nos réflexions communes :

- *Faire prendre du recul sur le rôle du sport, les effets sur la santé.* Mais, à ce niveau, on peut penser que ces valeurs sont sans doute transmises de façon implicite par la pratique elle-même des activités physiques. C'est pourquoi les enseignants participants à l'atelier ne les ont pas évoquées.
- *Prévenir les conduites à risques, développer des principes de sécurité.* Le fait qu'il y ait un atelier « sécurité », en parallèle de l'atelier « Valeurs » au cours de cette formation continue a certainement dissuadé les collègues d'aborder cette thématique, bien qu'il semble nécessaire, en effet, de l'intégrer à une réflexion globale sur les valeurs à faire intégrer aux élèves en camp.

Pour conclure, après cette synthèse des échanges sur la question des valeurs en camp, il nous semble important de continuer à débattre de ces questions entre enseignants, dans les formations, mais aussi dans les établissements. Il s'agit bien de compétences que nous cherchons tous à développer chez nos élèves, mais qui restent assez floues, difficiles à circonscrire et à opérationnaliser. Elles constituent l'argument central de la perpétuation du « camp » comme outil pédagogique irremplaçable. Encore faut-il être capable de les définir, de les démontrer et de convaincre de leur bien-fondé les interlocuteurs dont l'adhésion n'est pas acquise d'avance.

Nicolas Lanthemann, Julien Rumo, Jacques Méard
UER-EPS, HEP Vaud

Contact : nicolas.lanthemann@hepl.ch

Bibliographie

Darnon, C., Butera, F., & Harackiewicz, J. (2007). Achievement goals in social interactions: Learning within a mastery vs. performance goal. *Motivation and Emotion*, 31, 61-70.

Dweck, C. S. (1986). Motivational processes affecting learning. *American Psychologist, 41*, 1040–1048.

Méard, J.-A. (2000). Donner aux élèves le goût de l'effort. Dans D. Delignières (dir.), *L'effort* (p. 77-90). Paris : Éditions Revue EPS.

Nicholls, J. G. (1984). Achievement motivation: Conceptions of ability, subjective experience, task choice, and performance. *Psychological Review, 91*, 328–346.

Rohrbasser, E. (2018, 13 novembre). Les camps de ski en sursis. *La Liberté*. Repéré à l'adresse suivante : https://www.laliberte.ch/news/magazine/page-jeunes/les-camps-de-ski-en-sursis-463550

Comment s'organise-t-on avant de partir en camp ?

Regards croisés sur les questions administratives

Résumé

L'atelier-débat centré sur les questions administratives a permis d'identifier différents types de préoccupations partagées par des enseignants d'EPS à l'heure d'organiser leurs camps. Centrale, la question du financement a fait l'objet de nombreuses discussions, interrogeant notamment les différentes ressources disponibles (Confédération, canton, Fondation du Fonds du sport, commune). Variables selon les établissements, les ressources communales ont questionné la participation financière demandée aux parents et les situations d'inégalités qui peuvent émerger selon les lieux d'habitation. Au fil des débats, le rôle joué par le responsable de camp et le soutien (plus ou moins) affiché des directions ont été également été abordés. Enfin, les débats se sont portés sur la constitution des équipes responsables de l'organisation des camps, des enjeux sous-jacents (moniteurs ou collègues), et de l'importance de développer des projets qui se veulent collectifs, reconnus et partagés.

Mots-clés : budget — commune — direction — intervenants — soutien

Introduction

« De quel budget disposons-nous ? », « Quelle participation demander aux parents d'élèves ? », « Qui nous accompagne et comment recruter les autres intervenants ? » Durant l'atelier-débat centré sur la question « administrative » des camps, voici différents types de questions sur lesquels les enseignants d'EPS se sont positionnés. Riches, les échanges ont permis de rendre compte de situations hétérogènes entre établissements, tant du point de vue des ressources financières disponibles que dans le développement d'un travail qui se veut collectif et reconnu par les directions.

Qui finance ?

Particulièrement sensible, la question du soutien financier dont disposent les établissements et les enseignants dans l'organisation d'un camp a fait office d'introduction dans ces débats. Dans un premier temps, les enseignants ont souligné l'importance des aides adressées à la fois par la

Confédération (Jeunesse et Sport J+S), par le canton (soutien État de Vaud) et par la fondation du Fonds du sport vaudois (bénéfices de la Loterie Romande). Si les conditions J+S sont remplies, les organisateurs peuvent s'appuyer sur un subside de 70 francs par élève et par semaine (5 jours) émanant de ces trois organes.

Si les conditions ne sont pas remplies, le subside est de 3 francs par jour de camp (ce qui correspond à 15 francs par élève pour la semaine de camp), car seul le Fonds du sport vaudois finance le camp (Fonds du sport vaudois, 2011). Dans un deuxième temps, des disparités ont été relevées concernant l'appui proposé par les communes respectives. Fort variable selon les établissements et en fonction du degré de scolarité (primaire, secondaire I, II ou écoles spécialisées), cet appui peut en effet osciller entre 50 et 280 francs par élève pour la semaine de camp. Problématiques, ces différences interrogent la participation des parents et peuvent alimenter la création d'inégalités en fonction des zones géographiques et des politiques communales sous-jacentes. Les débats entre enseignants ont permis de rendre compte que la participation actuelle des parents varie de manière importante selon les communes, tout en sachant que cette somme ne devrait pas dépasser 60 francs par jour de contribution par les parents, c'est-à-dire 300 francs pour une semaine de camp selon la Décision n°134 du 4 avril 2014 (Etat de Vaud, DFJC, 2014). Notons que depuis la réalisation de cet atelier-débat, en février 2019, des changements ont eu lieu : (1) l'abrogation de la décision n°134 en juillet 2019 et son remplacement par la décision n°164 ; (2) la modification de la participation financière des parents dans cette nouvelle décision ; (3) la mise en conformité des subventions communales suite à cette décision du DFJC.

Au cours des débats, l'idée d'un renforcement de la communication entre les enseignants et la commune, visant notamment à réduire les incertitudes à propos des ressources à disposition (subside financier, prêt de matériel, de logements), a également été envisagée afin d'assurer une mise en place plus sereine des différents camps. Le second élément évoqué se dirigeait vers une meilleure harmonisation des financements cantonaux, laissant entrevoir une certaine crainte des enseignants quant au traitement par le DFJC de l'arrêt du Tribunal fédéral (TF) du 7 décembre 2017 (Tribunal férédal, 2017). Afin d'être en conformité avec la décision du TF, le canton de Vaud a abrogé la décision n°134 et a émis une nouvelle décision n°164, le 18 juillet 2019 : « *Le montant maximum de la contribution qui peut être demandée aux parents est compris entre 10 et 16 francs par jour en fonction de l'âge des élèves.* (Etat de Vaud, DFJC, 2019, p. 4).

Qui organise ?

Au-delà des seules interactions plus ou moins entretenues avec la commune, la question de l'appui des directions d'établissements s'est également posée. Bien que principaux responsables de la mise en place des camps, des enseignants ont indiqué se sentir parfois esseulés. Le manque de soutien ou de reconnaissance pour ce travail intervient à ce propos aussi bien dans l'organisation même du camp, dans son déroulement que dans le bilan final. Au cours des débats, l'appui proposé par les directions a été décrit comme très variable, allant d'une aide riche et précieuse à la seule signature des documents officiels. La présence d'un directeur d'établissement au cours d'une journée ou lors d'une soirée d'un camp est une situation (bien que rare) très appréciée. Le renforcement des échanges au niveau de l'établissement est à ce propos considéré comme un point fort pour les enseignants dans l'organisation, mais aussi dans le maintien, à terme, des camps. En tant que chefs de camps, des enseignants ont souligné l'importance d'être accompagnés et soutenus par la direction et la commune. Face aux nombreuses tâches (plus ou moins variables selon les établissements) qui définissent le rôle de chef de camps, l'appui des directeurs est une ressource non négligeable.

Qui recruter ?

Généralement attribuée au chef de camp, la tâche relative à la recherche de moniteurs ou de collègues accompagnateurs a été considérée comme une dimension importante, aussi bien en termes de temps de travail (le recrutement de moniteurs peut être un travail particulièrement chronophage) que dans les objectifs poursuivis. Dans les débats entre enseignants, deux points de vue ont émergé à propos du recrutement : (1) privilégier des accompagnants reconnus comme moniteurs J+S dans le but de favoriser de meilleurs apprentissages sur les pistes de ski et un encadrement éthique et responsable ; ou (2) intégrer des collègues de l'établissement afin d'assurer une dynamique collective et de favoriser de nouveaux rapports avec les élèves. Dans certains établissements, l'engagement de collègues d'autres disciplines scolaires est envisagé comme une ressource particulièrement importante. Leur adhésion au

projet et leur participation posent toutefois la question, pour les directions, de la prise en charge financière et organisationnelle des remplaçants s'occupant des classes restant à l'école.

Toutefois, sur la question des collègues accompagnateurs, une forte hétérogénéité a de nouveau été identifiée. Des enseignants d'EPS ont en effet mentionné la participation relative de certains collègues (deux jours de « travail officiel » durant une semaine traditionnelle). À ce propos, des discussions ont émergé sur la participation « obligatoire » ou non des maîtres de classe ou des enseignants ayant des heures dans les classes en camp. Face à une réalité très diverse selon les établissements, la question posée concerne la possibilité, pour les directions, « d'imposer » l'engagement des maîtres de classe : cela devient-il une condition nécessaire pour proposer aux élèves de partir en camp ? Ce type de problématique émerge notamment lorsque plusieurs classes partent en camp en même temps. La question de l'indemnité des moniteurs a également été posée, au regard des différences reconnues entre les établissements, du bénévolat pour certains à une indemnité de 600 francs par semaine (dans le cas d'un moniteur J+S reconnu) pour d'autres.

Dans la nouvelle décision n°164, il est à ce titre mentionné que « *le montant maximal de l'indemnité journalière est fixé par la Direction générale de l'enseignement obligatoire* » (Etat de Vaud, DFJC, 2019, p. 4). Plus généralement, à travers le recrutement de moniteurs ou de collègues, les enseignants présents au débat ont souhaité interroger la dimension collective des camps qui passe souvent par une (re)définition des différents rôles.

Finalement, derrière les débats centrés sur la question administrative, les enseignants d'EPS ont questionné les enjeux propres aux camps de ski et les valeurs qui s'y rattachent. Si les questionnements centrés sur les différents types de financement sont nécessaires afin de favoriser la mise en place de camps ouverts à toutes et tous, ils doivent s'inscrire, dès le départ, dans une réflexion plus générale sur les objectifs qui accompagnent les camps. Pour les enseignants présents aux débats, le maintien à long terme des camps passe par une intégration de ces dispositifs dans un projet éducatif qui dépasse le cadre de l'EPS et qui est partagé par tous les acteurs de l'école. À entendre certains retours d'expériences sur les effets positifs à long terme des camps et sur le partage de valeurs autour de la vie communautaire, interroger la question du « sens » semble être un enjeu particulièrement important.

Antoine Bréau, Serge Weber,
Annabelle Grandchamp
UER-EPS, HEP Vaud

Contact **:** ***antoine.breau@hepl.ch***

Bibliographie

Etat de Vaud, DFJC. (2014). Décision 134. Activités scolaires collectives hors bâtiment scolaire. Lausanne, Suisse.

Etat de Vaud, DFJC. (2019). Décision 164. Activités scolaires collectives hors des bâtiments scolaires. Lausanne, Suisse.

Fonds du sport vaudois. (2011). Modalités d'octroi des soutiens du Fonds du sport vaudois pour les camps sportifs. Lausanne, Suisse.

Tribunal férédal. (2017, décembre 29). Communiqué de presse du Tribunal fédéral. Arrêt du 7 décembre 2017 (2C_206/2016). *Participation des parents aux coûts : annulation de deux dispositions de la loi sur l'école obligatoire du canton de Thurgovie*. Lausanne, Suisse.

Un observatoire privilégié

Les camps scolaires au Centre sportif national de la jeunesse Tenero (CST)

Résumé

Les camps scolaires sont des moments inoubliables d'une année scolaire où vie en communauté et activités sportives en font des outils pédagogiques incontournables. Le Centre sportif national de la jeunesse de Tenero (CST) offre une infrastructure complète avec pléthore de choix lorsqu'il s'agit de trouver un sport parmi la cinquantaine d'activités sportives proposées. Le CST accueille chaque année, 1100 cours avec hébergement, auxquels participent plus de 37 000 personnes. Environ 30% de ces camps sont organisés par des écoles. Un nombre croissant d'écoles préfèrent désormais organiser leurs camps de sport à la basse saison aspirant à la tranquillité elles apprécient cette époque de l'année pour la place dans les salles, l'ambiance quasi familiale qui se dégage du centre, et le climat doux du Tessin. Depuis plusieurs années, l'école secondaire de La Broye organise un camp au mois de janvier. Pour les enseignants, le lieu se prête parfaitement à la découverte de nouveaux sports.

Mots-clés : planification — interdisciplinarité — polysportivité

Introduction

Les camps de ski, les camps verts ou les courses d'école sont des moments inoubliables passés en compagnie des camarades de classe. Et, pour bon nombre de Suisses, camp de sport rime souvent avec Centre sportif national de la jeunesse à Tenero (CST). Passer une semaine sur les rives du lac Majeur avec sa classe ou toute l'école se révèle une expérience des plus enrichissantes tant du point de vue sportif que social. Au CST, élèves et enseignants n'ont que l'embarras du choix lorsqu'il s'agit de trouver un sport parmi la cinquantaine d'activités sportives proposées. Grâce aux journées bien structurées, les élèves disposent aussi de diverses plages libres pour se retrouver entre eux et s'adonner spontanément à toutes sortes d'activités ou de jeux. Souvent, les écoles profitent de leur séjour à Tenero pour faire découvrir le Tessin à leurs élèves au travers de visites culturelles ou d'excursions aux alentours. Quelques classes parviennent même à acquérir des rudiments de la

langue de Dante dans le cadre d'un cours d'italien dispensé durant la semaine. Ce dernier est proposé en collaboration avec le Département de l'éducation, de la culture et du sport du canton du Tessin et la Radio Télévision Suisse Italienne.

La période où le CST affiche complet

Le CST accepte, chaque année, 1100 cours avec hébergement, auxquels participent plus de 37 000 personnes. Environ 30% de ces camps sont organisés par des écoles et 70% par des sociétés, des clubs, des fédérations ou des services cantonaux J+S. Mai, juin et septembre sont les mois qui accueillent le plus grand nombre de camps scolaires. À ces périodes de l'année, le CST atteint son taux d'occupation maximal avec un millier de jeunes évoluant sur les infrastructures extérieures, dans les salles et sur le lac.

Durant ces semaines de forte affluence, le CST n'est pas en mesure de satisfaire toutes les demandes. Les hôtes sont donc invités, le cas échéant, à faire preuve de souplesse dans le choix des dates et des hébergements (maisons d'hôtes ou le très prisé camping). Souvent, une alternative pourra être trouvée et rares sont les cas où le CST ne pourra donner suite à une demande.

Le Centre sportif national de la jeunesse Tenero CST est la filiale de l'Office fédéral du sport OFSPO au Tessin. Destiné à promouvoir le sport de la jeunesse, il propose des infrastructures optimales pour la pratique de nombreuses activités sportives ainsi que pour l'organisation de camps et de cours destinés à toute une gamme d'usagers, du jeune élève à l'athlète de haut niveau.
www.cstenero.ch

L'attrait de la douceur hivernale

Un nombre croissant d'écoles préfèrent désormais organiser leurs camps de sport à la basse saison. Pendant la fermeture du camping, d'octobre à mars, le CST peut notamment héberger jusqu'à 250 personnes dans les maisons d'hôtes. Les écoles aspirant à la tranquillité apprécient cette époque de l'année pour la place dans les salles et l'ambiance quasi familiale qui se dégage du centre. Petit bémol toutefois : les divers sports nautiques proposés sur le lac à la belle saison ne peuvent être pratiqués.

Depuis plusieurs années, l'école secondaire de La Broye, par exemple, organise un camp au CST au mois de janvier. Pour les enseignants, le lieu se prête, en hiver, parfaitement à la découverte de nouveaux sports. L'absence d'activités nautiques à cette saison est alors très largement compensée par la perspective d'autres activités extérieures. Le climat tempéré de Tenero convient notamment à la pratique, en janvier, de sports de plein air tels que l'escalade, le patin en ligne, le cyclisme, le football ou le baseball. Et, en cas de météo défavorable, les groupes peuvent toujours trouver refuge dans l'une des deux salles triples, sur l'un des trois courts de tennis ou à la piscine olympique couverte et chauffée.

Cette année, l'école vaudoise a profité de son séjour pour participer à Sportech. Ces journées de la science et de la technologie dans le sport proposent une quarantaine d'ateliers et donnent l'opportunité aux élèves non seulement de tester les nouvelles technologies, mais encore d'expérimenter leur utilisation dans le sport. Sportech se tient au CST tous les deux ans et s'adresse à toutes les écoles de niveaux secondaire et supérieure de Suisse. La prochaine édition est prévue du 20 au 22 janvier 2021.

Tout compris

Le CST propose deux modes d'hébergement: en maison d'hôtes, toute l'année, ou au camping, de mars à octobre (dans des tentes fixes entièrement équipées pouvant accueillir 16 personnes). Pour les repas, les hôtes peuvent alors faire eux-mêmes la cuisine ou opter pour la pension complète à la cantine. Les prix pour un cours avec hébergement s'entendent activités sportives comprises, à quelques exceptions près (location de bicyclettes, emploi de la piscine couverte ou utilisation de l'espace bien-être).

La sécurité avant tout

Le CST est sensible à la prévention des accidents et promeut une pratique du sport en toute sécurité. Ainsi diverses activités, telles que les sports nautiques, le tir à l'arc et l'escalade, requièrent la présence d'un moniteur qualifié.

Si les écoles ne disposent pas, parmi leurs enseignants, d'instructeurs au bénéfice des qualifications nécessaires pour diriger les diverses activités inscrites au programme, il est possible d'engager des moniteurs en s'adressant à l'entreprise Sisport qui met alors à disposition des camps du personnel formé dans les disciplines en question et habituée à donner des leçons au CST.

Un sport assorti de multiples activités sportives

Le CST peut accueillir différents types de camps. Tout dépend du nombre de participants et des objectifs définis par les enseignants. Ces derniers, d'ailleurs, cumulent, entre le début de la planification et la fin de l'évaluation, plusieurs casquettes. Ils sont, à la fois, organisateurs, entraîneurs, coordinateurs. Le camp le plus courant

est celui où une classe est accompagnée de deux enseignants. Parfois, les élèves choisissent eux-mêmes leurs activités sportives, l'objectif étant de découvrir de nouvelles disciplines et de vivre des expériences inédites. À la pratique sportive viennent alors s'ajouter des excursions et des visites culturelles.

Le camp le plus intéressant, sportivement parlant, est celui où les élèves s'adonnent à un seul sport, de leur choix, pendant trois ou quatre demi-jours au minimum. Les élèves ont ainsi la possibilité d'atteindre un bon niveau, voire de progresser s'ils décident d'y consacrer encore plus de temps. Ils peuvent néanmoins aussi choisir de pratiquer d'autres activités sportives, en particulier sous la forme de tournois, ou d'entreprendre des excursions. Le tableau ci-après est un exemple d'horaire de camp organisé au CST avec 300 élèves ; le programme est subdivisé en sport principal et en sports découverte.

<table>
<tr><th colspan="5">Semaine de sport à Tenero</th></tr>
<tr><th>Lundi …</th><th>Mardi …</th><th>Mercredi …</th><th>Jeudi …</th><th>Vendredi …</th></tr>
<tr><td rowspan="2">Voyage aller</td><td colspan="4">8h Déjeuner</td></tr>
<tr><td colspan="3">Sport principal 9h30 - 12h
Badminton | Escrime | Natation | Judo
Baseball | Tennis | Kayak / Canoë | Musculation
Basketball | Parkour | Voile | Escalade sportive
Beachvolley | Hip-hop / Break dance | Planche à voile | Fitness
Football / Beachsoccer | Squash | Athlétisme | Ultimate</td><td>Sport découverte bloc 3 9h30 - 12h
Baseball | Planche à voile/SUP
Beachsoccer | Parkour
Beachvolley | Salsa
Boxe | Escalade sportive
Crossfit | Tennis
Nettoyage, Reddition du matériel, Évaluation du cours</td></tr>
<tr><td colspan="4">12h45 Dîner</td><td rowspan="3">Voyage retour</td></tr>
<tr><td>Ouverture du camp / Accueil
Sport principal 14h30 - 17h
Escrime | Fitness
Tennis | Ultimate
Parkour | Natation
Kayak / Canoë | Planche à voile
Voile | Athlétisme</td><td>Sport découverte bloc 1 14h30 - 17h
Football | Flag football
Patin en ligne | Plongeon
Kayak | Ultimate
Line dance | Volleyball
VTT / BMX</td><td>Tournoi de jeux 14h30 - 17h30
Basketball, Football, Flag football, Petits jeux etc.</td><td>Sport découverte bloc 2 14h30 - 17h
Baseball | Planche à voile/SUP
Beachsoccer | Parkour
Patin en ligne | Plongeon
Kayak | Ultimate
Line dance | Volleyball</td></tr>
<tr><td colspan="4">19h15 Souper</td></tr>
<tr><td>Tournoi de football facultatif</td><td>Tournoi de beach (volleyball + football) facultatif</td><td>Tennis de table + cinéma facultatif</td><td>DISCO CST</td></tr>
</table>

Exemple d'horaire d'un camp scolaire subdivisé en sport principal et en sports découverte

Quand théorie rime avec pratique

Le CST incite les écoles à organiser des cours alliant enseignement théorique de certaines matières et pratique sportive. Par exemple :

- Langue et sport : l'enseignement de l'anglais en classe est associé à l'introduction d'un sport typiquement anglo-saxon ou américain comme le football américain, le baseball, le rugby, le golf ou le criquet.
- Sciences naturelles et sport : les leçons de sciences naturelles sont combinées avec l'expérimentation, dans le terrain, de principes physiologiques, physiques et biomécaniques, avec la réalisation de tests de force ou de résistance, voire avec des tests de matériel de sport.
- Éducation musicale et sport : la pratique d'un instrument de musique se déroule en parallèle avec la création d'une chorégraphie de danse ou de gymnastique rythmique.
- Éducation artistique et sport : l'enseignement du dessin ou de la photographie se conjugue avec l'entraînement de diverses disciplines sportives dans lesquelles les élèves ont la possibilité de mettre en pratique les principes théoriques.

Le CST dispose de diverses salles de théorie adaptées et équipées en conséquence (beamer, magnétoscope, connexion internet). La période idéale pour proposer ce genre de semaine à thème s'étend de mi-octobre à fin mars.

Une procédure simplifiée

L'annonce d'un camp de sport au CST suit un calendrier rigoureux que les écoles sont tenues de respecter :

1. Dans un premier temps, l'école remplira **avant le 15 septembre** le formulaire en ligne qui lui permettra d'annoncer son camp avec hébergement pour l'année suivante (joindre au formulaire une ébauche de programme sportif). Il lui est alors vivement conseillé de nommer directement un responsable qui fera le lien entre l'école et le CST.
2. Les semaines suivantes, le CST procèdera à la planification de tous les cours se tenant entre début janvier et fin décembre. Il tentera ensuite, dans la limite de ses possibilités, d'exaucer tous les désirs des clients. Le cas échéant, il leur proposera une alternative visant à satisfaire le plus grand nombre de leurs demandes.
3. En octobre ou en novembre, le responsable susmentionné recevra une offre détaillée qui, si elle est acceptée, fera office de confirmation de réservation.
4. À partir de là commencera la planification détaillée du camp. Le responsable fournira le programme sportif définitif permettant au coordinateur de sport du CST de planifier les activités de la semaine en tentant de respecter le plus possible les désirs des différents groupes. Trois mois avant le début du camp, le responsable recevra la confirmation de réservation des installations sportives.
5. Quelques semaines avant le début du camp, le responsable fournira au CST les données définitives, la liste des participants ainsi que la commande du matériel qu'il souhaite trouver à son arrivée.

À tout moment du processus, le responsable pourra faire appel, si nécessaire, au coordinateur de sport du CST, dont le rôle consiste à optimiser la planification et à conseiller les groupes, notamment ceux organisant un cours au CST pour la première fois.

Stefano Maddalena
Coordinateur de sport du CST

Contact:
stefano.maddalena@baspo.admin.ch

La sécurité dans les camps

Qu'en pensent les enseignants ?

Résumé

Lors des journées cantonales de formation continue sur le thème des camps de ski d'hiver à l'école (9-10 février + 15-16 février 2019), deux groupes d'enseignants ont pu partager leurs expériences et points de vue sur la question de la sécurité dans les camps. Cet article a pour but de rendre compte des préoccupations exprimées par les participants sur ce point et de partager les pratiques de certains collègues. Les propos recueillis mettent en exergue l'importance accordée par les enseignants à la sécurité physique des élèves et dans une moindre mesure à leur sécurité affective.

Mots-clés : sécurité — camp — responsabilité — risque

Introduction

La sécurité dans les camps est de plus en plus un domaine qui demande une attention particulière des enseignants dès la préparation du camp.

L'évolution relevée par les enseignants doit être reliée à celles de la société (téléphone portable, implication des parents, judiciarisation) et des pratiques sportives (des pratiques à risques de plus en plus en plus populaires).

Avec cette évolution, le Guide des mesures de Sécurité (SEPS, 2018) a été mis en place par l'État (Service de l'Éducation Physique et du Sport, SEPS) afin de guider l'enseignant sur les bonnes pratiques, mais également de le protéger en cas de problèmes. Les enseignants pensent globalement que le Guide des mesures de Sécurité (SEPS, 2018) est une bonne chose, la volonté étant de cadrer sans interdire. Le port du casque est un exemple concret de cette évolution des consignes de sécurité à respecter qui va de pair avec l'évolution de la pratique du ski en dehors de l'école. À présent, la majorité des personnes porte un casque dans leur pratique et il semble normal pour tous d'imposer le casque à l'école. Ceci n'aurait pas été le cas, il y a quelques années en arrière.

Il existe des protocoles personnalisés au niveau médical pour chacun des élèves avec un questionnaire sur les types d'allergies, de médicaments consommés, etc. Ces recommandations sont en principe pour protéger les enseignants (risque d'allergies ou autres). Néanmoins, auparavant, il était possible de donner certains médicaments comme l'homéopathie dont l'effet placebo a été relevé. Et cela marchait, même si les effets thérapeutiques de ce genre de traitement sont parfois remis en question. Ainsi, ce genre de médicaments permettait de traiter facilement certains maux. Les enseignants se sentent démunis à ce niveau-là, même pour des maux de gorge ! Face à ce type de situations, dans certains établissements, des questionnaires sont envoyés aux parents avant le camp pour demander s'ils autorisent à donner des médicaments avec paracétamol en cas de besoin.

Un effet pervers de cette limitation du champ d'action des enseignants lors des camps est l'automédication. Il n'est pas rare de constater dans les bagages des élèves une trousse de médicaments fournie dont le contrôle échappe aux enseignants pourtant responsables des élèves. Un des enseignants a relaté une surconsommation de médicaments par une élève qui a fini aux urgences.

Comment véhiculer un blessé ?

Certains enseignants ont relaté les problèmes rencontrés en lien avec l'appel de l'ambulance et des parents qui portent plainte et refusent de payer la facture puisqu'ils estimaient qu'il n'était pas nécessaire d'appeler l'ambulance. Certains établissements ont établi des règles de fonctionnement pour éviter ce genre de problème : l'enseignant doit appeler la direction et cette dernière appelle les parents pour obtenir leur accord. Dans tous les cas, il est rappelé que la directive pour les enseignants est d'appeler le 144 et ensuite c'est au médecin de prendre la décision de faire venir une ambulance ou pas (SEPS, 2018). Dans le même sens, les enseignants ont relaté le problème de véhiculer un blessé. L'enseignant n'a pas le droit de véhiculer dans une voiture un blessé, et il faut appeler un taxi pour conduire l'élève chez le médecin. Même si l'enseignant a obtenu une autorisation orale ou écrite de conduire l'élève chez le médecin, cela n'a aucune valeur juridique. Et en cas de problèmes sur la route, l'enseignant peut être poursuivi.

Comment maintenir au mieux la sécurité sur les pistes ?

Le ski hors balisage

La règle d'or à respecter par tous les enseignants est de ne pas sortir des zones balisées (SEPS, 2018). Néanmoins, ils ont tous vécu des situations, où des élèves sortent juste à côté de la piste, entre deux pistes balisées ou entre des lacets d'un chemin balisé, par exemple. En cas d'accident, les sauveteurs viennent toujours faire leur travail même en cas de sortie des zones balisées, mais réellement l'enseignant peut avoir des soucis (hors la loi). Si l'accident est léger et les parents ne portent pas plainte, ça peut passer. Néanmoins dans le cas contraire, une enquête pénale peut être ouverte. Donc, il est préférable de bien annoncer les règles de conduite aux élèves en amont.

Il est précisé que dans le cadre de camps « randonnées à ski », le hors-piste est autorisé.

Les Snowparks

Il y a 20 ans, les Snowparks n'existaient pas. Aujourd'hui, ils sont présents dans de nombreuses stations avec des niveaux de difficulté plus ou moins grands.

L'attitude des enseignants face aux Snowparks est variée et dépend du niveau des élèves. Les Snowparks sont interdits pour les débutants, mais ils l'autorisent souvent pour des élèves qui ont déjà acquis certaines compétences. Le bon sens est ressorti des discussions, ce qui ne met pas l'enseignant à l'abri des surprises. Par exemple, un enseignant relate qu'un élève a fait un salto sans prévenir. Ainsi, il est important d'anticiper avec des consignes très précises sur ce qui est autorisé ou non dans les Snowparks. Certains enseignants autorisent les Snowparks uniquement en cas de port de protection dorsale : il faut noter que seul le port de casque est indiqué comme obligatoire dans le Guide des mesures de sécurité (SEPS, 2018). Globalement, en observant des groupes d'élèves dans certains Snowparks, les enseignants soulignent qu'ils n'ont pas tous les mêmes exigences au niveau de la sécurité.

À ce propos, le Service de l'Éducation Physique et du Sport (SEPS) réfléchit également aux mesures de sécurité en lien avec l'utilisation des Snowparks suite au décès d'un jeune écolier, à Anzère, l'année passée. L'enseignante n'a pas commis de fautes. La question qui sous-tend les réflexions est : « Comment faire pour ne pas interdire, malgré les risques connus ? ». À Anzère, un code de couleurs indique le niveau de difficulté des bosses dans le

Snowpark. Cette idée pourrait être généralisée dans l'ensemble des Snowparks, ce qui permettrait de guider l'enseignant en fonction du niveau de ses élèves. Dans le Guide des mesures de sécurité (SEPS, 2018), les zones « Big Air bag » sont autorisées en présence d'un adulte avec la mention suivante : « *Il est à noter que sous une apparente impression de sécurité, l'utilisation du « Big Air Bag » comporte néanmoins un risque de blessure* ». Unanimement, les enseignants mettent en évidence le caractère dangereux de ces Airbags et ils se posent toujours la question s'ils les autorisent ou pas. Le niveau des élèves est un facteur très important dans leurs prises de décision.

Les règles FIS (Fédération Internationale de Ski)

Les 10 règles de conduite de la FIS (http://www.skus.ch/) sont reconnues par les enseignants comme base légale pour l'appréciation juridique d'accidents. Elles s'appliquent à tous les usagers des domaines de sports de neige et ont force de loi. Les enseignants font référence à ces règles de manières diverses : l'évolution de la pratique de loisir des sports d'hiver des élèves contraints certains à un usage plus strict de ces règles de conduite ; d'autres expriment le besoin, en tant que chef de camp, de rappeler ces règles à tout le staff du camp, y compris les moniteurs J+S ;enfin, dans certains établissements, avant le camp ou au début, les élèves sont renseignés sur ces règles, puis ils les vivent au quotidien sur les pistes avec les moniteurs, et en fin de camp de ski, ils sont soumis à une évaluation d'établissement sous forme de questionnaire sur les règles FIS. Ces règles sont parfois transmises au moyen d'un document construit au fil des années et qui sert de support aux consignes à donner aux élèves.

Certains enseignants ont profité des soirées pour faire passer des messages sur les dangers de la montagne (par exemple, DVD sur le free ride). D'autres ont fait des actions prévention « avalanche » avec l'intervention d'un expert du domaine. Ces formations sont constituées d'une partie théorique en soirée, puis de la mise en pratique le lendemain, avec de la recherche dans la neige de certains objets. Ces initiations sont payantes, mais très bien vécues par les élèves, assimilables à des chasses aux trésors.

Comment gérer les téléphones en camps ?

Le problème des téléphones portables a également été soulevé avec les risques et dommages que peuvent causer les réseaux sociaux.

Les pratiques au niveau du téléphone portable divergent ; néanmoins dans la majorité des cas, les téléphones sont interdits dans les camps. Parfois, il y a une politique d'établissement et les portables sont interdits dans tous les camps. Néanmoins ce n'est pas toujours le cas. Lorsqu'il n'y a pas de règles communes entre tous les enseignants, les élèves ne choisissent pas le camp où les portables sont interdits. D'autres l'autorisent seulement à certains moments : un moment en soirée et le reste du temps, l'enseignant conserve sous clés l'ensemble des portables. Néanmoins, certains enseignants soulignent la grande responsabilité prise par l'enseignant, s'il se fait voler les portables… D'autres l'autorisent seulement pour prendre des photos, mais les consignes doivent être claires : ils ne peuvent utiliser le téléphone que pour prendre des photos et non pour autre chose. Certains soulignent à ce niveau-là qu'il est possible de faire des photos avec le téléphone de l'enseignant.

Enfin, le problème des parents est mis en exergue. Souvent ce sont les parents qui veulent avoir des nouvelles de leur enfant et veulent pouvoir communiquer avec lui. Ainsi, ils préfèrent que leur enfant prenne son portable, même en cas d'interdiction !

Le téléphone dans le cadre de camps peut amener à des situations difficiles à gérer. Par exemple, un enseignant a relaté qu'une maman est venue chercher son enfant malade, alors que l'enseignant n'était même pas au courant que l'enfant n'était pas bien.

Enfin, il a été souligné que l'âge des enfants était très important dans la gestion et l'utilisation du téléphone.

Comment gérer la vie au chalet ?

Le camp est une occasion d'apprentissage de la vie en collectivité. La vie au chalet peut être source de problèmes, mais n'est pas la préoccupation prioritaire chez les enseignants en matière de sécurité. Les difficultés rencontrées au chalet peuvent être diverses. Certains enseignants ont relaté les soirées passées à soigner les peines de cœur, d'autres des ennuis jusqu'au tribunal pour des événements survenus à l'insu des enseignants dans les dortoirs. D'autres encore ont appris des choses qui se sont passées lors d'une soirée du camp (fille victime d'attouchements), deux semaines après la fin du camp.

Enfin, la problématique de l'alcool dans les sacs a été soulignée. Un enseignant a relaté qu'il soupçonnait que certains aient pris de l'alcool lors

d'un camp. Ils ont vérifié lorsque les enfants étaient au ski. Il a été souligné qu'il est important que l'élève soit présent lors de la fouille du sac pour éviter tout problème ultérieur.

L'encadrement

Face à cette liste de situations potentiellement problématiques en termes de sécurité, les enseignants décrivent une diversité d'engagement du personnel adulte. D'une part, le nombre d'adultes autorisés par les directions d'établissement varie selon l'application d'une directive « J+S » - celle appliquée pour l'inscription d'un camp sportif auprès de J+S - ou d'une autre déterminée par les autorités scolaires et/ou communales. La composition des équipes d'encadrement varie également entre une forte proportion d'enseignants de l'établissement et un recours plus important à des moniteurs extérieurs.
Les enseignants d'éducation physique, qui assument très souvent la fonction de responsable de camp, relèvent des enjeux de sécurité fortement conditionnés par ces décisions d'engagement qui mettent en jeu leur responsabilité : si l'engagement aux normes J+S pour l'activité « apprentissage du ski » semble permettre, sur le papier, une gestion normale des groupes de ski, c'est lors des imprévus (maladie d'un élève, blessure) que les difficultés apparaissent. C'est alors toute la gestion du camp qui est remise en question selon le nombre d'accompagnants engagés.

Conclusion

La sécurité peut se décliner sous deux axes principaux, la sécurité affective et la sécurité physique. Les propos recueillis auprès des enseignants montrent une centration sur la sécurité physique qui implique plus directement leur responsabilité civile, voire pénale en cas de graves problèmes ou recours des parents. La sécurité affective a été relevée, mais en second plan pendant la préparation et la gestion d'un camp de ski. L'évolution de la société conduit les enseignants à devoir faire face à des nouveaux domaines d'insécurité : l'automédication, les Snowparks, des élèves peu éduqués au niveau des règles FIS, les téléphones portables, la peur des parents… Même si les enseignants sont conscients que les mesures de sécurité visent à les protéger et les trouvent importantes pour cadrer les activités, sur certains aspects, par exemple la médication, les nouvelles directives viennent compliquer la gestion du quotidien.

Vanessa Lentillon-Kaestner[1], *François Ottet*[1], *Luc Vittoz*[2]
[1]*UER-EPS, HEP Vaud*
[2] *Établissement de Renens*
Contact : vanessa.lentillon-kaestner@hepl.ch

Bibliographie

SEPS (2018). *Guide des mesures de sécurité : Lausanne : Service de l'éducation physique et du sport du canton de Vaud.* https://www.vd.ch/themes/population/sport/sport-prevention-et-sante/mesures-de-securite/

Pour en savoir plus :
https ://www.mobilesport.ch/assets/lbwp-cdn/mobilesport/files/2012/08/Securite_environnement_sports_neige_JS.pdf

Les repas en camps scolaires

Une opportunité de sensibilisation à une alimentation savoureuse, variée et équilibrée…

Résumé

La cuisine de camps scolaires ne semble pas représenter une préoccupation majeure et apparaît souvent, pour des raisons pratiques ou budgétaires, comme une nécessité purement nutritive négligeant des approches pédagogiques, environnementales ou interculturelles (cf. Intentions du PER). Des pistes d'actions concrètes sont proposées ici pour enrichir le débat et contribuer au développement d'une cuisine de qualité favorisant la santé, le plaisir du goût et de la découverte.

Mots-clés : ateliers culinaires — développement du goût — produits locaux — repas équilibré et varié

Introduction

Pour toutes sortes de raisons qu'il resterait à identifier et à analyser, la cuisine de camps scolaires apparaît trop souvent comme le parent pauvre, comme une nécessité vitale, une obligation contractuelle purement nutritive et fonctionnelle. Les Intentions du PER (CIIP) précisent pourtant que le domaine Corps et mouvement contribue par le mouvement et les pratiques sportives au développement des capacités physiques, cognitives, affectives et sociales de l'élève et développe aussi les connaissances et les savoir-faire conduisant à une alimentation saine et équilibrée. Dès lors, comment envisager les nombreux bienfaits des activités en camps sans inclure, de façon plus attentive, un contenu qualitatif des repas proposés ?

Une expérience personnelle

«- Tu vas faire la cuisine en camp ? La belle vie… !!! ». Sauf que la réalité n'est pas forcément idyllique et que le cliché du cuistot peinard touillant sa popote date sérieusement… ! Or, depuis longtemps, la thématique de la cuisine de camp me questionne. Pour assumer cette noble fonction nourricière (mais pas que…), lors de divers camps de ski (10e) ou d'automne (7e), j'ai souvent été sollicité en tant que maître d'Éducation nutritionnelle passionné des cuisines d'Ici et d'Ailleurs. Et bien au-delà des difficultés

spécifiques liées aux contraintes de la cuisine collective, j'ai vite été confronté à de nombreux défis pratiques d'ordre financier, logistique, gustatif et diététique, mais également d'ordre culturel, voire éthique. Dit autrement, si la tâche requiert bien un certain nombre de compétences souvent acquises sur le tas et sans doute sous-estimées ou mal reconnues, elle nécessite également une belle dose d'énergie et d'abnégation au service du bien-être collectif.

Instaurer un espace de confiance et de découverte

Les traditions et les habitudes alimentaires sont le reflet identitaire d'une société et témoignent de valeurs culturelles transmises de génération en génération. Mais aujourd'hui, en période d'abondance, l'acte alimentaire, vital et social, ne « va plus de soi » et interroge. En effet, l'évolution sociétale a entraîné une profonde mutation de notre rapport à la consommation et à la nutrition sous l'influence de divers facteurs qui ont modifié nos goûts et habitudes alimentaires, induit une déconnexion progressive du mangeur – consommateur avec le monde de la production agricole ou artisanale et contribué à brouiller nos repères gustatifs et nutritifs.

De plus, la grande variabilité des systèmes culinaires vécut par nos élèves dans leur sphère domestique et la force des habitudes acquises peut engendrer, chez certains, une forme de méfiance à laquelle la cuisine de camp devrait pouvoir répondre. Ce phénomène de crainte et de rejet, la *néophobie*, a été développé par le sociologue de l'alimentation Claude Fischler (2001) ; celui-ci précise que la *palette culinaire* (l'ensemble des recettes et goûts connus et intégrés) sert à tranquilliser et normaliser le contenu du repas en limitant l'anxiété de l'incorporation par un dispositif tendant à résoudre *le paradoxe de l'omnivore* en *« introduisant du familier dans l'inédit et de la variation dans le monotone »* (p. 77). En camp, cette démarche permet de concilier l'innovation, la « néophilie » et le conservatisme ou méfiance, la « néophobie », en relevant que notre statut d'omnivore « *nous confronte à la contrainte entre l'obligation biologique de varier notre consommation et la contrainte culturelle de ne pouvoir absorber que des aliments (re)connus et socialement identifiés* » (p. 77).

L'espace des repas en camp permet alors d'offrir aux élèves, dans un climat de confiance mutuelle soigneusement instauré, des préparations originales et conviviales qui se distinguent des préparations industrielles précuisinées et transformées (*convenience food*) auxquelles nous sommes tous plus ou moins habitués, bien trop riche en sel, graisses et sucres cachés sans oublier les multiples intrants ajoutés (exhausteurs de goût, agents conservateurs, colorants etc.). Les repas en camp sont donc l'occasion de proposer et de partager une cuisine de ménage savoureuse, équilibrée, concoctée avec soin, qui se distancie du marketing et des standards imposés par le monopole agro-industriel.

Comment faire mieux… ?

Afin de dépasser le débat relatif aux disparités logistiques et budgétaires, de la politique d'achat ou du niveau de savoir-faire culinaire, mon propos n'est pas ici de dresser un état des lieux critique, stigmatisant telles ou telles pratiques. La démarche vise à proposer quelques pistes d'exploitation concrètes et réalistes, applicables pour le plaisir de tous, en adéquation avec les préoccupations actuelles de santé publique, environnementales et interculturelles.

Proposer des ateliers culinaires

Le camp offre l'opportunité d'ouvrir aux élèves un « espace cuisine » lors d'ateliers divers même si cette démarche participative nécessite l'apport d'un matériel spécifique qui n'est pas forcément à disposition dans une cuisine de camp (planches à découper, couteaux-éplucheurs, récipients divers …). Ces activités, organisées et gérées en concertation avec les enseignants (en lien avec les objectifs généraux du domaine Corps et Mouvement du PER), visent aussi, par une pédagogie du goût en action, à une sensibilisation émotionnelle des sens qui valide le fait que *« le goût n'est pas une propriété intrinsèque des aliments, mais bien le résultat d'une interaction entre l'aliment et les récepteurs sensoriels du mangeur* (Politzer, p. 421).

Les ateliers de cuisine favorisent également la connaissance de produits de saison régionaux qui mettent en œuvre, par l'expérimentation, la

réalisation des diverses étapes d'élaboration d'une soupe aux légumes ou de tartes aux fruits minutieusement agencés ; de plus, ces moments d'éveil contribuent à la mise en acte du tri des déchets (recyclage) et d'éco gestes au quotidien. Ils permettent aussi aux élèves d'exercer une relation intime « au geste et à la matière » (Schneider, p. 27) en pétrissant diverses pâtes de céréales moulues (froment, épeautre, engrain, seigle…) pour la production de pains, pizza ou biscuits et contribuent ainsi au développement de leur habileté (soin et minutie), de leur autonomie et de leur capacité de création.

On peut également prévoir des ateliers « sandwichs » dans lesquels les élèves sont en charge de penser et réaliser leur casse-croûte à l'emporter. Cette démarche favorise la notion du choix personnel et leur permet de s'interroger sur leurs habitudes et goûts. C'est aussi l'occasion d'innover en leur proposant un panel de produits variés, qui sortent de l'ordinaire, qu'ils pourront assembler à leur guise. Dans cette optique, on peut aussi envisager une cuisine d'inspiration « street food » en confectionnant des tacos en crêpe de maïs ou des kebabs de crudités en pain pita.

La gestion d'un grand Buffet collectif est aussi une activité qui stimule et valorise les élèves ; la réalisation de ce projet nécessite la coordination de nombreuses étapes à partir du choix concerté des divers éléments gustatifs qui le composent tels la préparation et le calibrage des légumes de saison, le choix des pains, la découpe de fromages régionaux, le roulage de charcuteries, la création de divers assaisonnements allégés et l'agencement esthétique des différentes préparations. En outre, peler et râper des légumes, laver des salades, tailler des bâtonnets de poivron ou des quartiers de fruits, trancher des rondelles de radis ou disposer des peluches de persil, des brins de ciboulette ou quelques pétales de fleurs séchées, c'est aussi, au-delà d'une apparente banalité, participer à la découverte de nouveaux produits, textures et saveurs.

Pour enrichir la démarche thématique du buffet, de nombreuses recettes de « tartinades » sur pains frais ou grillés peuvent être réalisées par simple mélange à la spatule, comme un tsatsiki de concombre ou de radis, un guacamole (purée d'avocat au citron) ou un tartare de petits légumes au fromage frais ou, à l'aide d'un pilon-mortier (mixer-blender), d'élaborer un pesto aux noix et sbrinz, un houmous (purée de pois chiche) ou une crème de carotte aux épices orientales.

Des repas thématiques peuvent aussi rythmer la semaine de camp en faisant office de fil rouge ; chaque repas du soir est dédié à un continent et à sa céréale fondatrice (blé, maïs, riz, mil…) associée à une légumineuse et à un mélange d'épices, pour proposer des plats emblématiques : pour l'Asie, un *curry massala* (riz basmati et dhâl de lentilles/poudre de curry), pour l'Amérique, un *chili con carne* (maïs et haricots rouges/poudre de chili), pour l'Afrique du Nord, un *tajine dial kefta* (semoule de couscous et pois chiches/ras el hanout) et l'Europe du Sud, un *minestrone alla genovese* (ditali de blé dur et haricot borlotti/pesto) ; on peut aussi représenter le patrimoine culinaire alpin en proposant une *choupa dou tsale (soupe de chalet)* des Préalpes fribourgeoises (cornettes – dés de pomme de terre et fève/moutarde à l'ail des ours).

C'est aussi l'opportunité d'organiser une dégustation de produits locaux ou régionaux souvent labellisés IGP ou AOP : girolles de tête de moine (JU), tarte au vin cuit, rebibes de l'Etivaz, taillé aux greubons (VD), cuchaule et moutarde de Bénichon (FR), viande séchée, lard sec et pain de seigle (VS), mais c'est aussi l'occasion de réaliser des recettes de soupes ou de desserts collectés auprès de parents d'origines diverses afin de pouvoir appréhender la richesse des divers patrimoines culinaires.

Rôle du maître responsable de camps et démarche de formation – information

Idéalement, le maître responsable de camps au sein d'un établissement devrait pouvoir prendre contact avec la cuisinière ou le cuisinier pour préciser, dans la mesure du budget disponible, l'importance du choix et de la provenance des produits. Il préciserait également l'obligation de respecter les prescriptions religieuses, morales ou médicales (allergies/intolérances…) et s'enquiert de l'équilibre et de la variété des menus et collations proposés, prenant en compte la tendance à diminuer ou substituer la part carnée des préparations culinaires.

À ce jour, aucune charte ou catalogue de bonnes pratiques et recommandations ne sont disponibles pour orienter et encadrer la cuisine en camp scolaire. Il existe cependant un site de ***Promotion Sante Vaud : Alimentation et Activité physique*** (cf. bibliographie) qui permet de planifier des menus équilibrés en fonction du nombre et de l'âge des élèves et qui offre des recettes pratiques avec les quantités adaptées.

Une demi-journée de formation continue pourrait être proposée aux enseignants d'Éducation physique/responsables de camp afin d'initier une réflexion et d'enrichir le débat. Conçue comme un espace de concertation et d'échanges entre possibles et souhaitables, elle permettrait aussi d'envisager une mobilisation des pouvoirs publics (communes et canton) et des directions scolaires pour une réelle prise de conscience de l'importance d'une alimentation de qualité, à l'utilisation de produits de proximité, d'ajuster la somme attribuée à l'achat des denrées certifiées et enfin, de proposer un défraiement attractif au responsable de la cuisine. De plus, on pourrait établir une forme de check-list concertée afin de préciser les demandes et les attentes des divers acteurs de camps scolaires : commune, direction, responsable de camp, responsable de la cuisine, parents, élèves et enseignants du camp.

Pour une Semaine du Goût

Pour le sociologue de l'alimentation J.-P. Poulain (2001), *« manger » est un acte vital qui permet de se maintenir en bonne santé et de renouveler son énergie, mais aussi un acte de désir, soutenu par le plaisir et enfin un acte social qui tisse du lien entre les mangeurs »*. Pour conclure, ce constat démontre l'importance de pouvoir et savoir servir, lors des repas en camps scolaires, une cuisine variée, adaptée à notre époque et à la diversité interculturelle de nos élèves, capable de valoriser l'esprit convivial du repas partagé, la santé, l'environnement et le développement du goût.

Yvan Schneider
UER–AT, HEP Vaud

Contact : yvan.schneider@hepl.ch

Bibliographie

Fischler, C. (2001). *L'homnivore : Le goût, la cuisine et le corps*. *Poches Odile Jacob : Vol. 43*. Paris : O. Jacob.

Poulain, J.-P. (2002). Les modèles alimentaires. In J.-C. Poulain (Éd.), *Penser l'alimentation. Manger aujourd'hui. Attitudes, normes et pratiques* (pp. 23–38). Toulouse : Privat. Retrieved from http ://www.lemangeur-ocha.com/wp-content/uploads/2012/05/03_Chapitre1_01.pdf

Polizer, N. (2012). Éducation au goût. In J.-P. Poulain (Éd.), *Quadrige. Dicos-poche. Dictionnaire des cultures alimentaires* (1st ed., pp. 421–430). Paris : PUF.

Schneider, Y. (2018). Essai sur le modelage dans les pratiques culinaires. *Modelage, cahier 03* : HEP, UER A&T.

Pour en savoir plus :
Plate-forme de planification de repas en camp : manger-bouger
https ://mangerbouger.promotionsantevaud.ch/planificateurmenus/index/?module=creationprofi l

Les camps et sorties scolaires, un terreau propice à l'interdisciplinarité ?

Résumé

Ce texte a pour but de réfléchir sur les liens possibles entre les moments particuliers que sont les camps et les sorties scolaires et la mise en place d'un enseignement interdisciplinaire. Pour cela, nous passerons par les valeurs, les contraintes ou encore les avantages inhérents à ces deux concepts et nous essayerons de réfléchir dans quelle mesure l'un et l'autre sont compatibles. En d'autres mots, l'interdisciplinarité peut-elle apporter une plus-value à ces moments hors cadre ? Et est-ce que les camps et les sorties scolaires sont des moments propices à l'interdisciplinarité ?

Mots-clés : interdisciplinarité — camp- valeur— éducation

Introduction

Les camps et sorties scolaires ont fait l'objet de beaucoup de discussions ces deux dernières années. L'école obligatoire, qui de par l'arrêté fédéral (2017) se doit d'être gratuite pour tous, a vu naître de grosses difficultés dans la mise en place et dans le financement de ces activités ! Dans le canton de Vaud, les demandes de participations pécuniaires aux parents ne peuvent être au maximum que de 16.- par jour et par enfant ce qui laisse aux communes la responsabilité de la majeure partie des coûts. Cette situation n'est pas non plus inconnue du secondaire supérieur dont les sorties et camps scolaires sont souvent sujets à discussion.

Pourtant, tout enseignant ayant participé à un camp ou une sortie scolaire a pu mesurer la valeur de ses moments d'échanges, de partages, de diversité, de richesses et les bénéfices que ces derniers apportent à nos élèves (cf. section « Donnons la parole aux enseignants »). Lors des dernières formations continues pour les enseignants de sport organisées par la Hep Vaud en février 2019, un moment d'échanges a été consacré à définir ces valeurs que les camps et les journées sportives véhiculent et

apportent à notre jeunesse et que l'on ne retrouve pas forcément lors des journées de classe standard. Vous pouvez retrouver un article complet sur les valeurs promues en camp de ski en page . Les échanges entre les élèves ou entre l'élève et l'enseignant sont une véritable richesse relationnelle autant pendant qu'après le camp. Dans un monde où l'individualisme prend de plus en plus d'ampleur, la question des camps et des sorties scolaires est un enjeu important pour notre société afin de promouvoir ces valeurs si importantes. Les accidents graves, les problèmes de comportement, le manque de civisme et de respect ou encore les questions environnementales ne sont pas toujours en la faveur de ces moments de partages et particulièrement pour l'image extérieure qui n'est pas aussi belle que nous le voudrions. Mais pour tous les bénéfices qu'elles apportent, il est important de se battre pour que ces sorties restent une réalité pour les élèves de demain.

Peut-être que l'avenir des camps ou encore la forme de ces derniers doit passer par une réflexion afin de les rendre plus cohérents avec les valeurs à transmettre et ainsi de mettre en avant et de promouvoir les énormes bénéfices de ces sorties. Cela permettrait de justifier la mise en place de ces moments de richesse malgré les lois restrictives qui les mettent en péril. Dans ce cadre, l'interdisciplinarité pourrait se démarquer et présenter une nouvelle façon de voir les camps de manière plus globale sans en modifier les aspects fondamentaux. Dans ce sens, Chantal Maudry, enseignante en 7e et 8e en mathématiques et en sport, relate son expérience de camp interdisciplinaire vécue il y a quelques années et souligne l'implication sans faille des élèves dans ce type de camp (cf. section « Donnons la parole aux enseignants »). Dans la suite de cet article, nous essayerons de montrer les possibilités qu'offrent les camps et sorties scolaires pour faire de l'interdisciplinarité et ce que l'interdisciplinarité peut apporter à ces moments si spéciaux.

L'interdisciplinarité et la transdisciplinarité

Dans le premier numéro de la revue en ligne « L'éducation physique en mouvement », Tonnetti et Lentillon-Keastner (2019) ont défini les différents termes qui gravitent autour de la notion d'interdisciplinarité. La pluridisciplinarité qui est une juxtaposition de différentes disciplines sans intégration des savoirs, l'interdisciplinarité qui est une synthèse d'au moins deux disciplines permettant l'établissement d'un nouveau niveau d'intégration et de discussion des connaissances, et la transdisciplinarité qui propose des schémas globaux où les disciplines n'apparaissent plus et où l'on étudie la dynamique d'un système entier (Klein, 1990). Nous avions tout de suite conclu qu'en raison des contraintes liées aux horaires et à notre vision compartimentée de l'enseignement, la transdisciplinarité n'était pas applicable dans un contexte classique scolaire et donc qu'il fallût plutôt se diriger vers de la pluridisciplinarité ou au mieux de l'interdisciplinarité. La question se pose différemment cependant pour les camps et les sorties scolaires qui offrent un cadre et des infrastructures bien différentes de la vie scolaire habituelle. Dès lors est-il possible de pousser l'interdisciplinarité jusqu'à la transdisciplinarité et d'utiliser ces moments si particuliers pour amener une réflexion où les disciplines scolaires s'effaceraient un peu au profit d'un apprentissage global et systémique ?

Les avantages de l'interdisciplinarité, un bénéfice pour les camps ?

Travailler de manière interdisciplinaire a de nombreux avantages pour les élèves comme pour les enseignants (Lattuca, Voight, & Fath, 2004; McPhail, 2018; Pountney & McPhail, 2017). Cela permet de développer notamment les compétences cognitives et sociales ou encore de développer sa capacité à favoriser le transfert de connaissances entre les différentes disciplines. Mais là où l'interdisciplinarité est particulièrement intéressante pour les camps et les sorties scolaires, c'est dans sa capacité à donner du sens aux apprentissages, de rendre la connaissance concrète et en lien avec la réalité, autrement dit, avec le monde qui nous entoure (Henriques, Baptista, Oliveira, & Jesuino, 2017; Power & Handley, 2017). Les apprentissages scolaires sont souvent trop figés dans leur plan d'étude sans communication avec les autres disciplines et parfois même sans relation avec la réalité.

Les démarches interdisciplinaires tendent aussi à donner plus d'autonomie et de responsabilité à l'élève, eux qui là demandent si souvent, mais qui ne sont pas toujours en mesure d'en assumer la charge. Les camps sont aussi un moment de partage et de vivre ensemble, le fait de travailler de manière interdisciplinaire demande de l'humilité et de l'écoute, il est parfois difficile d'accepter que son camarade ou son collègue soit plus compétent que soi pour une certaine partie d'une tâche. La tolérance est au cœur du travail interdisciplinaire, car il faut respecter à la fois l'opinion de l'autre,

mais aussi s'adapter au vocabulaire de chacun afin d'éviter d'éventuels quiproquos.
Bien que lors des camps et sorties scolaires le focus sur l'apprentissage semble un peu moins présent que lors d'une journée scolaire classique, les camps ont le devoir de promouvoir aussi l'activité physique (4h minimum par jour) et donc par-là les apprentissages moteurs. Souvent considérés comme des moments spéciaux, on évince ou l'on oublie un peu facilement l'importance de ces moments pour l'apprentissage cognitif ou moteur.
Il est aisé dès lors de constater la forte liaison entre les valeurs reportées par les enseignants lors de la journée de formation continue à Leysin (2019) dédiée aux camps et les valeurs véhiculées par les démarches interdisciplinaires. Mais dans un premier temps, regardons si les camps et sorties scolaires sont un milieu propice à l'interdisciplinarité.

Les camps et sorties scolaires, un terreau fertile à l'interdisciplinarité

Revenons sur les contraintes et les freins principaux à l'interdisciplinarité. D'Hainaut (1986), montre qu'il y a plusieurs problèmes principaux à la mise en place de séquences interdisciplinaires. Le cadre rigide de notre structure et de nos grilles horaires, la division des matières en disciplines très figées ou encore la difficulté de collaboration entre enseignants spécialistes qui n'ont pas le même langage ni les mêmes compétences. Le sentiment d'incompétence, de déséquilibre lorsqu'en tant qu'enseignant on s'aventure dans un domaine inconnu. La peur des parents qui n'ont pas envie de voir leurs enfants cobayes d'une nouvelle méthode. On s'aperçoit alors bien vite que le cadre qu'offre un camp ou une sortie scolaire dépasse rapidement la majorité des problèmes, dont la rigidité des structures scolaires classique. La majeure partie des contraintes imposées par le système scolaire sont levées par le cadre et l'environnement de ces activités. Il n'y a plus de disciplines à proprement parler, plus d'horaires et beaucoup plus de temps à disposition puisque dans le cadre des camps, la journée ne s'arrête pas à la fin du dernier cours. La peur des enseignants liée à la perte de temps sur le programme disparaît et de même pour la peur des parents d'avoir des enfants cobayes. De plus, on dispose de plus de ressources. Il n'est pas rare de voir les enseignants des autres disciplines participer comme accompagnant ou moniteur, parfois même certains spécialistes comme des guides de montagne. Toutes ces personnes sont des ressources qui ont tous un terrain d'expertise particulier et avec qui, si l'on prend le temps de construire le camp de manière collaborative, on peut rendre le camp beaucoup plus concret et interdisciplinaire.
L'environnement beaucoup plus vaste que la salle de classe est aussi propice à donner du sens et à voir les apprentissages dans leur globalité et dans leur réalité. Elle ouvre aussi à plus de perspectives et de créativité autant pour l'enseignant que pour l'élève.

L'interdisciplinarité dans les camps, à quel moment ?

N'oublions pas que, quel que soit le camp ou la sortie scolaire, ces moments ont toujours un objectif principal, une visite culturelle, un camp de sport ou encore la visite d'un laboratoire scientifique. Mais cela n'empêche pas, de faire de l'interdisciplinarité à certains moments, bien au contraire. Nous l'avons vu dans la première partie de ce texte, les valeurs véhiculées par les camps et celles que promeut l'interdisciplinarité sont très proches, voire similaires. De plus, les moments particuliers hors contexte classe semblent bien plus propices à l'interdisciplinarité. Mais que faire concrètement pour mettre en place un camp ou une sortie interdisciplinaire ?
Qui dit interdisciplinarité, dit plusieurs champs de compétences. Il est donc nécessaire dans un premier temps de mettre en place un groupe d'organisation avec les différentes personnes impliquées. Pour une sortie scolaire courte d'un jour, on sera peut-être seul ou à deux et plus pour un camp d'une semaine. Par tradition, ce sont toujours les enseignants de sport qui organisent les camps sportifs, essayons de voir plus large et dans le cas d'un camp interdisciplinaire, une fois qu'un thème ou qu'une ligne directrice a été choisie (nous restons volontairement vagues, car l'interdisciplinarité ne se limite pas à une thématique commune, mais bien à l'étendue de votre imagination), incluons les autres enseignants à la préparation du camp. Ainsi on garde le savoir-faire des enseignants de sport notamment pour la sécurité et l'organisation générale, mais on y ajoute aussi les idées, les méthodes ou même le matériel des autres branches d'enseignement pour tous ces moments où l'on peine parfois à proposer des activités attrayantes pour les élèves. Pour créer des liens au sein de l'équipe enseignante, une enseignante lors des formations continues à Leysin proposait de faire « la fondue d'avant camp » pour apprendre à se connaître et apprendre le langage de l'autre, condition essentielle à la réussite de l'interdisciplinarité. Cela permet aussi de créer du lien entre les matières et pourquoi pas de reprendre

certains éléments amenés en classe afin de leur donner du sens et de les mettre en pratique. Fixer des objectifs en lien avec notre ligne directrice et les valeurs à promouvoir est un moment essentiel de l'organisation de ses journées particulières afin de garantir la qualité et la cohérence de la démarche. Un camp de ski pourrait, par exemple, organiser un cours avalanche et réanimation, une étude des roches ou des glaciers, avoir une thématique autour d'un pays ou d'une culture ou encore être la base d'une exposition de photographies et de peintures. Il faut donc constituer une équipe en fonction de la direction dans laquelle on veut amener le camp.

Laissons aussi la place aux élèves pour amener leurs idées. L'autonomie et la responsabilité, deux grands mots pas si faciles à mettre en place dans notre enseignement. Et pourtant les élèves ont souvent beaucoup de choses à nous faire découvrir. Les camps offrent justement des moments d'échange où les élèves pourraient être responsables d'une activité en lien avec le camp ou avec « leur camp » (voir « Donnons la parole aux enseignants »).

Des moments particuliers comme la cuisine sont particulièrement riches. En créant par exemple des ateliers culinaires qui permettent à la fois un apprentissage cognitif et manuel, mais aussi un apprentissage social ou de savoir-être en les rendant responsables les uns des autres.

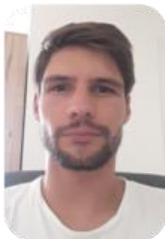
Conclusion

Vous l'aurez compris autant par sa forme que par son fond, les camps et sorties scolaires sont des moments privilégiés pour mettre en place des séquences interdisciplinaires. En promouvant les mêmes valeurs et en supprimant les contraintes liées au contexte classe, ces moments sont idéaux pour essayer de faire des liens et de rendre les apprentissages concrets et pleins de sens pour les élèves.

Plus que possible, l'interdisciplinarité semble donc être un bon parti pour toutes ces activités hors contexte classe. Pour ce qui est de la transdisciplinarité, cela semble toujours plus compliqué, mais avec un peu d'imagination, de bonne volonté et surtout de collaboration, pourquoi pas !

Benoît Tonnetti, *Vanessa Lentillon-Kaestner*
UER-EPS, HEP Vaud

Contact : Benoît.Tonnetti@hepl.ch



Bibliographie

D'Hainaut, L. (1986). L'interdisciplinarité dans l'enseignement général. *Paris: Division des sciences de l'éducation, des contenus et des méthodes, UNESCO. URL: http://www. unesco. org/education/pdf/31_14_f. pdf*

Henriques, A., Baptista, M., Oliveira, H., & Jesuino, L. (2017, Nov 16-18). *Prospective teachers' perspectives about an interdisciplinary learning scenario involving physics and statistics.* Paper presented at the 10th Annual International Conference of Education, Research and Innovation (ICERI), Seville, SPAIN.

Klein, J. T. (1990). *Interdisciplinarity: History, theory, and practice*: Wayne state university press.

Lattuca, L. R., Voight, L. J., & Fath, K. Q. (2004). Does interdisciplinarity promote learning? Theoretical support and researchable questions. *Review of Higher Education, 28*(1), 23-+. doi:10.1353/rhe.2004.0028

McPhail, G. (2018). Curriculum integration in the senior secondary school: a case study in a national assessment context. *Journal of Curriculum Studies, 50*(1), 56-76. doi:10.1080/00220272.2017.1386234

Pountney, R., & McPhail, G. (2017). Researching the interdisciplinary curriculum: The need for 'translation devices'. *British Educational Research Journal, 43*(6), 1068-1082. doi:10.1002/berj.3299

Power, E. J., & Handley, J. (2017). A best-practice model for integrating interdisciplinarity into the higher education student experience. *Studies in Higher Education*, 1-17. doi:10.1080/03075079.2017.1389876

Tonnetti, B., & Lentillon-Keastner, V. (2019). *Pourquoi l'interdisciplinarité à l'école? L'Éducation Physique en Mouvement*, 9-13. https://www.2cr2d.ch/wp-content/uploads/2019/04/1-L%C3%89ducation-Physique-en-Mouvement.pdf

Donnons la parole aux enseignants

Cette section permet de donner la parole aux enseignants d'éducation physique afin de partager leurs expériences et points de vue en lien avec les camps en milieu scolaire. Les articles rendent compte d'entretiens réalisés avec les enseignants. À travers plusieurs exemples ces enseignants nous présentent les possibles mises en œuvre ainsi que leurs visions du camp. Un grand merci aux enseignants volontaires et aux personnes qui ont recueilli et retranscrit leurs propos.

Entretien avec Véronique Pellet

Enseignante au primaire et secondaire I au Mont-sur-Lausanne

Les camps : Quelle plus-value pédagogique ?

Véronique Pellet, enseignante d'EPS à l'établissement scolaire du Mont-sur-Lausanne est d'avis que les camps scolaires sont une *plus-value* pédagogique : d'une part, les relations interpersonnelles entre les enseignants et les élèves deviennent plus riches après avoir vécu un camp commun. D'autre part, la vie communautaire facilite le rôle éducatif des enseignants et les élèves apprennent à vivre ensemble jour et nuit dans le respect de leurs différences tout en ayant des règles communes définies par les enseignants.

Alors que la mission de l'école est de faire des élèves citoyens, Véronique est d'avis que cette mission citoyenne ne devrait pas se faire uniquement dans une salle de classe, mais qu'il faudrait privilégier un enseignement *extra-muros*, afin de favoriser la découverte des élèves par eux-mêmes dans un cadre différent que celui de la classe. Les camps scolaires sont aussi l'occasion de combler le manquement au niveau de l'enseignement en plein air, notamment dans la forêt, comme le font les pays du nord de l'Europe.

Afin de promouvoir les camps scolaires auprès des autorités de sa commune, Véronique a pour habitude d'inviter les autorités communales afin de constater ce que vivent les élèves en camps. Du côté des parents, deux par jour sont invités en 6P pour encadrer les enfants. Ils peuvent ainsi rendre compte du travail des enseignants et des nombreuses activités pratiquées par les élèves. Cela permet aux parents d'éviter de dire « bonnes vacances » aux enseignants qui partent en camp. Ils peuvent ainsi prendre conscience de la responsabilité qui incombe aux enseignants lors des camps scolaires.

Véronique souligne la différence entre les camps scolaires sportifs et les voyages d'études qui seraient sans buts précis, mentionnant que les camps doivent faire sens, qu'il ne s'agit pas de vacances, mais bien de voyages à thèmes et culturels dans le cas des voyages d'études. Dans les camps sportifs, les élèves y apprennent le goût de l'effort, le vivre ensemble, et également la découverte d'autres activités.

Le souvenir marquant qui reste en mémoire de Véronique concerne les propos d'une élève de 9e année qui, durant un camp de ski, après des débuts compliqués, vient vers son enseignante en lui disant « madame, madame, j'ai fait une bleue avec des montagnes » ! Ces expériences constituent pour les élèves des moments inoubliables qui resteront gravés dans leur mémoire.

Propos recueillis par Magali Descoeudres,
UER-EPS, HEP Vaud
Contact : magali.descoeudres@hepl.ch

Entretien de Guylène
Enseignante d'éducation physique au secondaire 1 à Yvonnand, à la retraite

L'esprit du camp

Pour Guylène, « partir en camp ce n'est pas aller au Club Med. C'est aller dans un lieu magnifique oui, mais pas en consommant seulement ». Elle aime créer des camps, des camps qui changent de thématique. C'est pourquoi elle organise deux, trois fois le même camp, mais jamais plus. Le camp est toujours sportif, et forcément en lien avec un environnement particulier, une culture spécifique (population, langue, nourriture).

Selon Guylène, les camps permettent une ouverture sur le monde, une découverte de celui-ci. Il y a un véritable esprit de camp à travers l'expérience vécue particulière. Elle apprécie que les élèves, tous les élèves, vivent quelque chose de différent. Partir en camp ce n'est pas partir sur un îlot isolé, mais bien partir à la conquête de quelque chose.

Historique

Le premier camp que Guylène a organisé était un camp d'été à la vallée de Joux. Elle avait 28 ans et travaillait à 50%. Elle a créé ce camp avec une collègue étudiante à 50% aussi à l'époque. C'était un petit camp avec 22 élèves. Le mot clef du camp était autonomie alors elles ont pensé que pour être autonomes au maximum, elles n'avaient pas besoin de partir loin. Tout le monde se déplaçait à vélo et cuisinait ensemble. Le maître de classe était là aussi. Un guide et un moniteur avaient été engagés pour certaines activités comme la planche à voile et l'escalade en extérieur. Guylène précise que « déjà lors de ce camp, l'objectif de créer, de faire participer les enfants était là. Ce fut un camp extraordinaire, de super relations avec les enfants ont été développées et ont perduré ».

Elle a ensuite organisé cinq types de camps d'été dont en voici quatre exemples :

(1) le premier dont le thème était la randonnée, s'est déroulé à la Fouly. Lors de la deuxième année, l'escalade y a été ajoutée. Ce camp a perduré trois ans de suite. À l'époque, les parents réagissaient : « Oh là là, faire marcher les enfants une semaine… ». Guylène avait établi des niveaux de marche avant de partir. Les élèves étaient alors répartis par groupes. Au final, tous les élèves ont vécu une expérience particulière, voire extraordinaire pour certains élèves. Par exemple, une élève a découvert qu'elle adorait la montagne et est partie y habiter après son apprentissage. Une autre élève, rwandaise, a affirmé : « Madame, lundi je ne voulais pas venir, mais au final j'ai découvert que j'adore marcher ». Alors, comme Guylène le précise, « même si certains élèves en avaient marre de marcher, ce n'était pas un moment désagréable ». Lors d'une journée, alors que Guylène avait un peu de peine à suivre les meilleurs élèves, certains d'entre eux juraient, râlaient. Mais une fois arrivé à la frontière italo-suisse, entourée de glaciers, un élève du groupe a affirmé : « C'est quand même extraordinaire, Madame, qu'on est à la frontière de l'Italie en train pique-niquer ». Le soir, il pouvait y avoir des moments calmes volontairement. Les élèves avaient de la liberté. Ainsi, le souvenir général de tous les élèves était bon, tous étaient contents de leur camp bien qu'ils ne soient pas tous devenus des passionnés de randonnée. Jean Troillet a été rencontré par hasard pendant l'un de ces camps. Il est venu projeter un de ses films et discuter avec les élèves un soir et partager une bouteille.

Pour Guylène, « ce sont des graines que l'on sème. Elles ne germent pas toujours tout de suite, mais elles finissent un jour par pousser ».

(2) Le deuxième type de camp est plus centré sur le nautisme. Guylène a pensé rester au bord du lac de Neuchâtel, mais en bougeant un peu. Ils sont alors allés à Estavayer-le-Lac, à environs 10-12km de chez eux. Ce camp a perduré deux ans de suite. L'avantage dans ce camp est que tous pouvaient s'y rendre à vélo depuis l'école. Les élèves ont fait du camping. Ce sont les parents qui ont prêté le matériel. Tous se sont entraidés pour avoir le matériel adapté pour le camp. Des cuisinières étaient présentes, elles cuisinaient sous tente. Les activités organisées ont été variées : ski nautique, canoë-kayak, planche à voile, paddle, voile, tennis, vélo, sauvetage dans le lac, beach-volley. Pendant la semaine, à deux reprises lors des fins d'après-midi et soirées, les élèves étaient libres. Ils avaient un périmètre dans le camping à ne pas dépasser. Une soirée, une balade à pied était organisée pour découvrir le bord du lac et Estavayer. Une boum a été organisée à la demande des élèves. Guylène rapporte que « lors de ce camp personne ne s'est jamais énervé ; c'était cadeau. Un élève a même dit à la fin du séjour : « Madame, vous avez su nous laisser de la liberté ». Les élèves ont apprécié ce camp ». Lors de chaque camp, Guylène laisse aux élèves de 10e année une certaine autonomie. Cela leur permet de se détendre, de se relâcher avec les copains.

(3) Le troisième type de camp est un camp multisports. C'est celui qui se déroule actuellement. Ce camp est né en réaction aux problèmes financiers. Il se déroule dans les Préalpes bernoises, dans un baraquement militaire. Les conditions sont « correctes, mais pas le grand luxe ». La cuisine est autonome avec des cuisinières. Guylène voulait que les élèves changent d'environnement, cela lui tenait à cœur qu'ils entendent le suisse allemand et voient l'architecture traditionnelle de la région. Parmi les 60 enfants emmenés, un seul était déjà venu dans cette région. Ainsi, « il est possible de leur faire découvrir des coins peu éloignés en faisant du sport ». Les activités pratiquées étaient la randonnée (« plus fun que lors des premiers camps, car les enfants sont moins endurants par rapport aux années précédentes ; petits sommets du coin avec luge d'été et descente en trottinette), une initiation au tennis, de l'escalade en salle, du sauvetage à la piscine extérieure et de l'accrobranche. Certains déplacements se faisaient en trottinette, notamment pour aller au tennis. Chaque fois que c'était possible et lors des moments libres, le soir avant le souper, tous pouvaient aller à la piscine. Deux soirées ont été organisées et deux restaient libres. Un Skatepark était juste à côté du camp (« idéal pour ceux qui voulaient pratiquer la trottinette avec l'accord et la présence du maître et avec les protections telles que casque, genouillères... »). Un terrain de volley en herbe et un terrain de foot en terre étaient à disposition ainsi que du matériel de badminton, des frisbees,etc… « Et de jolis matches ont eu lieu !». Pendant ce camp, les téléphones étaient interdits lors des activités de la journée. Guylène relève que, « au final, les élèves étaient très peu sur leur téléphone, lorsqu'ils les récupéraient ». La dernière matinée devait être consacrée aux jeux alpins (lutte, tir à la corde, porter du fromage, lancer de la pierre), mais la pluie a fait changer le programme.

(4) Enfin, le dernier type de camp n'est pas réalisable tous les ans. C'est le camp de voile à la mer. Ce camp est un rêve d'étudiante de Guylène. Elle étudiait à Dorigny et, à l'époque, la formation n'était pas orientée sur les sports nautiques. Elle voulait organiser un camp de voile sous forme de croisière sur le lac Léman avec les enfants et lier cela avec la géographie, les sciences. Elle souhaitait que ce camp soit l'objet de son mémoire, mais la direction de Dorigny était « paniquée » et lui a demandé de choisir un thème dans la liste proposée. Elle a alors fait un mémoire sur la peur de la balle chez le petit enfant. En arrivant en poste à Yvonnand, à l'âge de 40 ans, elle avait progressé dans la voile, était devenue monitrice de croisière à UCPA et était détentrice du permis mer suisse. Elle a alors parlé de son projet à son directeur qui a répondu : « Pourquoi pas ?». Il a alors précisé ses besoins matériels, financiers, sécuritaires. Une demande a ensuite été faite au SEPS et au canton. Le SEPS a répondu négativement, mais il n'y avait pas de raison valable. Guylène pensait qu'elle pourrait y arriver. Elle est alors revenue avec un projet un peu plus développé. Selon elle, c'est grâce à Christophe Botfield, également conseiller pédagogique, qui connaissait un peu le milieu, que le SEPS a alors accepté. Il a fallu à peu près 2 ans. Cette patience lui a appris que, « lorsqu'on croit à quelque chose, ça finit par arriver ». Elle explique que « souvent on nous dit non par peur. Il faut alors réussir à comprendre la peur de l'autre, lui faire prendre conscience de la réalité des choses, le rassurer en ayant un projet sérieux, qui tient la route, pouvoir répondre à toutes les questions, avoir tout prévu sur le plan de la sécurité, car les supérieurs hiérarchiques s'engagent aussi en donnant leur accord ». Guylène encourage les enseignants à se faire confiance, à sortir des sentiers battus, à affirmer leurs idées contre l'avis éventuellement négatif du niveau hiérarchique supérieur ; « Si on estime que l'on a raison alors il ne faut pas lâcher. Certains enseignants n'ont pas assez de liberté pédagogique, n'osent pas la prendre ». Guylène précise que « si l'on est inventif, compétent dans des domaines spécifiques, que l'on a des rêves, il faut foncer, être déterminé, se donner les moyens de ses rêves et être patient. Il faut parfois beaucoup de temps ». Guylène a expérimenté que ça finit par fonctionner. Pour créer le camp de voile, il aura fallu une année « de délire ». Le coût de ce type de camp est plus élevé : « Il fallait viser 800 fr. par enfant ». Guylène s'est alors engagée auprès des parents et de son directeur à récolter cet argent avec les enfants. Elle souhaitait que ces enfants méritent leur camp, que ce ne soit pas seulement « papa et maman qui paient ». Trois stratégies financières ont été mises en place :

• Gagner de l'argent tous ensemble : lavage de voiture (les élèves se répartissaient les rôles et les fonctions en apprenant à se connaître) ; « des t-shirts « batodado » ont été vendus, et la deuxième fois, avec la professeure de dessin, ils ont créé un logo et des linges de bain ont été vendus avec le logo et chaque élève avait un t-shirt avec le logo ».

2. Gagner de l'argent par équipage. Des équipages avaient été établis pour créer la cohésion du groupe. « Les élèves ont alors trouvé des stratégies, créé, c'était très rigolo. Une famille faisait de l'huile de noix alors un équipage a cassé les noix. D'autres ont

mis sous pli des papiers pour la paroisse ». Des soupers de soutien ont été organisés avec le coaching de Guylène. « Chaque équipage organisait le sien. Il fallait trouver une grande salle, faire la décoration des tables, les desserts et salades. Ce fut le travail des élèves et de leurs parents. J'ai fait la paëlla avec un ami cuisinier durant la préparation du premier camp. La deuxième fois que ce camp a été organisé, les enfants ont animé la soirée (organisation de concours de nœuds marins avec les gens, PowerPoint sur la météo). Les bénéfices ont été faits sur le vin et la nourriture ».

3. Gagner de l'argent de manière individuelle : baby-sitting, gâteaux, tonte de gazon, couture, ramassage de feuilles, stages professionnels rémunérés… « Cette récolte d'argent a créé des liens incroyables entre les élèves et aussi entre les familles ».

Avant même de récolter de l'argent, Guylène a réalisé une séance d'information où elle a présenté le projet. « Comme c'était un camp particulier, il fallait l'accord et l'engagement de tous les parents ainsi que des enfants. Cinq jours de réflexion ont été laissés. Au final tous les élèves et leurs parents se sont engagés à préparer et à participer au camp ». « Avant le départ, la liste des commissions a été faite. Pendant le camp, ce sont les enfants qui cuisinaient, faisaient la vaisselle. Ils étaient acteurs de leur camp ».

Le camp a été réalisé fin juin. « La première fois, c'était sur des voiliers de 9m30, 4 enfants par bateau, 5 bateaux, un chef de bord (dont son mari médecin et elle-même ainsi que trois professionnels français) et un second par bateau. Trajet en bus le samedi d'Yvonand à Saint-Raphaël puis ils ont navigué du dimanche au vendredi et sont rentrés le samedi suivant en bus en Suisse. Six jours de navigation sur l'eau au total. Un joli tour de la Côte d'Azur a été fait et, par chance, il y a eu du vent, du beau. Ils ont pu se baigner, faire des mouillages, visiter Saint-Tropez, Cannes, les îles de Port-Cro et Porquerolles. Des challenges entre les équipages ont été organisés : nœuds, connaissance de la voile, création de chanson qu'ils ont pu chanter le dernier soir dans un restaurant, cocktail sans alcool ».

Guylène explique que « les élèves ont vécu des expériences particulières comme la découverte de la douche en plein air : sauter dans la mer, savon, se rincer dans la mer, bouteille d'eau douce. Les élèves ont dû apprendre à se gérer, gérer leurs affaires, s'habituer à ce nouveau mode de vie, à la promiscuité, à ce nouveau milieu ». Un jour, les petits gars de son équipage étaient fatigués : « Des fois, il est possible de rester sur le même bord pendant 1h30, les élèves étaient allongés les uns sur les autres à faire la sieste. « Madame, on est un peu des larves !» Les élèves disaient aussi : « On l'a mérité ce camp, Madame ». »

Guylène précise que, « après ce type de camp, les parents et les enfants ne vous regardent plus comme des fonctionnaires. C'est fabuleux. Ça crée des liens. C'est une toile d'araignée qui peut aller loin ; on est acteur ; on peut vraiment créer des choses au lieu de râler. On peut changer beaucoup de choses ».

À l'époque de ce premier camp, Guylène avait écrit un petit article dans *Espaces pédagogiques*, la revue du SEPS. Deux ans après lorsqu'elle a réitéré ce camp, un collègue lui a téléphoné pour organiser le même genre de camp. À deux, ils ont demandé à Guylène de les coacher. Malheureusement, pendant l'année, ce copain est mort (33 ans), mais ils ont continué quand même. Ils sont partis en même temps que les élèves de Guylène et, par hasard, tous se sont retrouvés au mouillage dans une baie.

Ce type de camp permet de faire des expériences marquantes pour les élèves, de modifier leurs habitudes, de leur faire découvrir autre chose. Dans le canton de Genève, certains camps commencent à s'organiser sur inscription. Pour Guylène, c'est aller à l'encontre de la logique de l'école qui est « pour tout le monde ». Lors des camps, la solidarité et la coopération sont mises en avant.

Guylène conclut : « Les camps sont de véritables leçons de vie à la fois pour les élèves et pour les enseignants ».

Propos recueillis par Océane Drouet,
UER-EPS, HEP Vaud
Contact : oceane.drouet@hepl.ch

Entretien avec Sandrine Gabler-Bardet

Enseignante au secondaire 2 au Gymnase de la Cité

Le camp de randonnée à skis : une initiative d'enseignants de sport qui demande des compétences pointues

Sandrine Gabler-Bardet, enseignante d'éducation physique, relate dans cet entretien, ses différentes expériences dans les camps.

Je suis responsable du camp de randonnées à ski depuis 15 ans maintenant. Ce qui me frappe le plus, en tout cas au secondaire 2, c'est que la mise en place de camps est en étroite relation avec les compétences de l'enseignant. Les camps ne sont pas obligatoires au secondaire 2 et donc dépendent de la bonne volonté des enseignants.

Au début que j'étais au gymnase, je faisais deux camps de ski qui ont disparu après une votation en conférence des maîtres … Les camps de sport sont toujours portés par le professeur de sport. Les enseignants des autres branches ne veulent pas forcément s'engager pour organiser des semaines de sport, mais plutôt organiser des semaines en relation avec la branche qu'ils enseignent. Je pense que certains maîtres ont peut-être peur de se retrouver hors classe avec leurs élèves dans des domaines qu'ils ne connaissent pas bien…

Globalement, nous avons un bon soutien de la direction. Elle va nous dire : « Allez-y, prenez tel prof s'il est d'accord !». Mais à cause de la charge de travail, pour organiser un camp, il faut avoir le profil d'un enseignant d'éducation physique ou alors être très actif, avoir l'habitude d'organiser des choses. Ça reste des profils particuliers d'enseignants, je pense que c'est une question de personnalité…

Maintenant, on a une semaine découverte (pour tous les élèves). Le ski de randonnée est un camp ouvert à tous les élèves de 1re et 2e années, mais pas obligatoire. On n'a jamais eu de problèmes sauf lors de la première année de mise en place de cette semaine où le camp a été imposé à certains élèves de 2e, car il fallait qu'ils choisissent obligatoirement une activité. Ils s'y sont donc inscrits par défaut…

Les enseignants de sport sont des modèles. Après moi, je reste naturelle. Je suis de nature très terre à terre et en vieillissant je suis encore plus naturelle qu'avant. Si j'ai mal au dos, je le dis à mes élèves. Mais c'est quand même une pression pour moi de rester en forme. Les camps sont en relation avec ma condition physique. Pour les camps ¨multisport¨, c'est OK, mais pour le camp de ski de randonnée, je dois m'entraîner. Physiquement et administrativement, c'est un gros investissement avant, pendant et après le camp…

Il y a un aspect sécurité assez important, dont les professeurs ont peut-être peur. Nos compétences doivent être très importantes dans ce domaine. Cela demande beaucoup de formation, de perfectionnement. L'enseignant doit avoir un certain niveau de pratique dans les sports proposés dans le camp, maintenir une forme physique. À 54 ans, je suis obligée de m'entraîner, je ne peux pas y aller comme cela. Ça me demande beaucoup au niveau physique. À présent, j'aimerais mettre en place d'autres camps, j'ai besoin de renouvellement (camp d'équitation en projet).

Une relation privilégiée avec les élèves

Ce que je trouve génial avec les camps, c'est que tu as l'impression d'être dans une grande famille. On s'est encore vus hier soir avec les élèves ayant participé au camp de randonnée à skis, lors d'une soirée souvenir, on a mangé des pizzas avec les élèves, ils ont fait des petits films avec les images prises lors de la semaine. Mon collègue a organisé un petit concours de la meilleure production. Au secondaire 2, la relation enseignant-élèves est très particulière et les camps développent cela aussi : une relation étroite entre élèves et avec les profs. À la fin de la semaine, il arrive souvent que mes élèves me tutoient, mais ça ne me pose aucun problème, ils m'appellent par mon prénom. Il y a énormément de respect. Je trouve que les activités physiques permettent un rapport particulier avec les élèves et notamment lors des camps : je suis leur maman, je suis leur prof, je prends les décisions en montagne si je suis seule avec un petit groupe. Je suis leur confidente. Leur offrir quelque chose qu'ils n'ont pas l'occasion de faire, c'est super !

Une super expérience pour les élèves comme pour l'enseignant

Je pense que dans la vie d'un élève de secondaire 2, c'est super, ils nous le disent tous. Ils rencontrent plein de camarades d'autres classes… Ils nous remercient toujours même quelques années plus tard.

C'est super pour moi aussi. J'ai beaucoup de plaisir pendant la semaine, ils sont vraiment choux, c'est vraiment génial. Souvent, je me repose, parce qu'en cabane, c'est sain comme activité. Tu t'es dépensé, t'es bien, tu fais une sieste, tu dors énormément, tu

te lèves tôt, tu vis au rythme de la nature. Ça me ressource. Avant la semaine, je suis souvent ¨rétamée¨ et après ça va beaucoup mieux.
Pour moi, les camps, c'est l'intérêt du métier, sortir de ce contexte classe. Je suis toujours allée en camps. Et au secondaire 1, j'en faisais souvent trois de suite. Avec l'expérience et mon rôle de coach J+S, je connais bien toutes les formalités administratives et j'ai des aides à droite et à gauche. Lorsque tu organises un camp, tu es pas mal ¨pendu¨ au téléphone, ça fait partie du truc. Côté matériel, J+S nous prête quasiment tout, c'est extrêmement précieux surtout pour du matériel de haute montagne.

Les valeurs dans les camps

Le respect de soi-même et des autres, le dépassement de soi, la vie en commun, la relation aux autres … c'est ça le plus important pour moi. Se découvrir soi-même, se respecter, l'ouverture d'esprit. Vivre des choses dans cette société où tout va super vite, où tu ne prends pas le temps de discuter. Dans un camp, tu prends le temps. Je pense que c'est l'essentiel des valeurs. Il y a tellement d'élèves qui ne trouvent pas cela dans le milieu familial. J'ai fait une fois un camp ¨polysports¨ durant lequel ma sœur est venue en tant qu'accompagnante. Elle a été impressionnée et m'a dit : « Tu es stricte, mais c'est impressionnant comme ils t'aiment bien, te respectent ».

L'interdisciplinarité dans les camps

Mon collègue, enseignant en sport et en géographie, fait de l'interdisciplinarité dans ses cours de géographie (lecture de cartes par exemple) et certains de ses élèves de géographie viennent en camp de randonnées à skis ou en camp d'alpinisme. L'interdisciplinarité reste compliquée à mettre en place. On fait de la théorie pendant le camp de randonnées à skis : recherche DVA, avalanches, météo, climat, etc. Il y aurait aussi moyen de faire de l'interdisciplinarité avec le camp d'alpinisme par exemple. Après, nous on fonctionne par option pour les camps et on n'aurait pas toute la classe pour mettre en place une réelle interdisciplinarité, car au secondaire 2 (au gymnase de la Cité), les camps sont à choix et non pour une classe entière, ce qui est le cas en général au secondaire 1.

Propos recueillis par Vanessa Lentillon-Kaestner, UER-EPS, HEP Vaud
Contact : vanessa.lentillon-kaestner@hepl.ch

Entretien avec Chantal Maudry
Enseignante en sport et mathématiques au secondaire 1 à Montolieu

Évolution avec le temps : moins de camps, moins de marge de liberté…

Chaque année, en principe, je participe à un camp de ski (9e). Il y a de moins en moins de camps ; avant, il y en avait en 7e, 8e, 9e, et 10e années. Puis, les camps en 10e ont été annulés (pour des questions de budget). Après en 7e-8e, on devait choisir quelle année, on faisait le camp. Maintenant, c'est un camp imposé en 7e et l'enseignant n'a aucun choix, ni du lieu ni de la date. Ce camp est intitulé « l'école à la montagne ». Le regroupement de classes permet de réduire les budgets et simplifier les remplacements. Le matin, les élèves ont l'école et l'après-midi des activités physiques variées selon la saison (balades, sorties en raquettes…). En 9e, est proposé un camp de ski et en 11e, un voyage d'études.

Nous avons quand même conservé quelques marges de manœuvre pour certains camps, mais quand on adresse une demande, on sent que cela devient compliqué.

Le camp idéal vécu… vers de l'interdisciplinarité

J'ai eu des expériences « super chouettes », il y a une dizaine d'années. Avant, selon ma perspective, c'était vraiment des camps contrairement à ce qui se fait actuellement.

Le camp qui me reste en souvenir ? J'avais un stagiaire qui l'année en question est devenu un collègue et on a fait un projet sur toute l'année avec nos deux classes de 8e. On a décidé de les amener en camp de ski.

Les élèves ont monté un spectacle pour obtenir des financements et ils ont vendu du mimosa. Les élèves étaient motivés pour la récolte de l'argent et ils en ont même recueilli beaucoup plus que nécessaire, ce qui leur a permis, en été, de retourner au même endroit sur une course d'école de deux jours.

On a organisé des ateliers dans chacune des classes, du travail en groupe et des rencontres entre les deux classes pour qu'ils puissent se découvrir. Un groupe s'occupait de l'alimentation en créant les repas. Un autre s'occupait des animations en soirées et un autre des chambres. Les élèves s'occupaient vraiment de tout, en étant en échange permanent avec leur enseignant.

Au niveau alimentaire, par exemple, parce que le sport-santé est important à mes yeux, ils devaient penser à une alimentation équilibrée. Ce qui était intéressant, puisqu'ils ont appris beaucoup de choses. Par exemple, ils ont découvert que les fraises et les melons n'étaient pas de saison. Après, ils allaient interroger les autres élèves, pour vérifier si les élèves aimaient les légumes sélectionnés. Ensuite, ils définissaient les quantités pour une quarantaine de personnes. À ce moment-là, j'enseignais également les sciences et les mathématiques, et ainsi on a pu faire un travail interdisciplinaire.

Un autre groupe devait s'occuper des soirées. Ils devaient regarder sur Internet ce qu'on pouvait faire dans le logement loué et dans le village, prendre en compte l'avis des élèves, voir s'il fallait faire une boum ou une soirée jeux.

Avant le camp, on avait également organisé deux après-midis pour que les deux classes puissent apprendre à se connaître (puisque nous étions sur deux bâtiments distincts). Il y a eu toute cette préparation en amont et cette réelle envie que ça se passe au mieux. Ensuite, nous avons planifié les journées. Il n'y avait pas de cuisinier, puisque ce sont les élèves qui allaient cuisiner. Systématiquement, ils avaient une demi-journée pendant le camp où ils étaient de cuisine. S'ils étaient du matin, ils devaient préparer le petit déjeuner, faire la vaisselle, et préparer le diner. Quand ils avaient fini, ils ne s'occupaient pas de débarrasser et ils pouvaient partir au ski. L'autre groupe commençait par la vaisselle, préparait le 4h et préparait le repas du soir.

Ils étaient environ cinq par groupe. Des groupes formés en fonction de leurs niveaux en ski.

Les élèves ont appris à respecter les délais, les heures de repas et à ne pas critiquer la nourriture. Même si le premier jour, les garçons ont grillé leur riz, les autres sont restés « super cools », car ils avaient peur de faire de même.

Le camp actuel, un camp en perte de valeurs

Aujourd'hui, il y a des obstacles pour mettre en place ce type de camp. Par exemple, avec des 9e VG, c'est compliqué, car ils sont dispatchés selon les disciplines et niveaux. Il n'y a plus de groupe classe et de ce fait, on ne peut plus demander aux enseignants qui les ont uniquement 2h par semaine de passer leur temps à préparer un camp. Même en 7e-8e, ça devient compliqué avec les échéances et la pluralité des enseignants dans les classes.

Depuis quelque temps, on s'est orienté sur complètement autre chose. Le pire, selon mes valeurs, c'est le camp que j'ai vécu l'année passée. Quatre classes plus une classe d'accueil, donc en total cinq classes du même établissement sont parties au même endroit dans un énorme bâtiment, un hôtel où il y avait encore deux autres groupes. Il y avait environ 300 personnes. Alors, effectivement ils avaient des petites chambres munies d'une petite salle de bain, mais avec cette configuration, l'enseignant n'avait aucun impact sur ce qu'il se passait dans les chambres. Ensuite pour réunir les élèves, lorsqu'il y a beaucoup de chambres, c'est impossible. Les repas étaient sous forme de buffets ; le premier jour, les élèves sont arrivés et ils sont allés se servir. Là, j'aurais dû faire des photos des assiettes ! Pour certains, il n'y avait que des desserts ou que des féculents, une assiette composée de riz, de pommes de terre et de pain. Il y avait de tout. Cependant, certains élèves sensibilisés dans leur club sportif avaient des assiettes vraiment équilibrées. Un bruit énorme, des retours d'assiettes non terminées… Quel est le côté éducatif ici ? Et quand on va avec autant d'élèves, les enseignants de classe ne voient pas vraiment leurs élèves, sauf lorsqu'ils sont de piquet. Je ne vois pas où on éduque dans ce cadre-là. Et tu vois des élèves qui sont rouge vif le soir et certains enseignants trouvent même cela drôle. Alors personnellement, c'est le genre d'incidents qui m'agace et il ne faudrait jamais me demander d'être responsable d'un camp de ce type.

Beaucoup de projets sympathiques disparaissent, car cela devient compliqué sur le plan budgétaire. Il y a le même problème pour les après-midis de sport. On sent que les élèves nous échappent et qu'il faudrait faire quelque chose. C'est pour cette raison que j'ai insisté et obtenu deux après-midis de sport par classe sur l'année.

Avant, les camps étaient des initiatives d'enseignants comme celui que j'ai décrit. Aujourd'hui, on nous les impose quand ils existent, même si l'enseignant a peut-être une autre idée ; le plus difficile est de valider un projet à sa direction. On a l'impression de déranger.

Une relation privilégiée dans les camps

Dans les camps, il y a une relation qui se tisse entre l'enseignant et les élèves, autre que celle en classe. « Ensemble, on y va !». Les élèves perçoivent leur enseignant comme un être humain comme un autre. L'enseignant mange comme eux et dort comme eux. Par la suite, le lien avec les élèves devient beaucoup plus fort. Cela crée aussi d'autres liens entre eux et ils sont ainsi plus soudés. Un élève atteint de spina-bifida, intégré à ski a été amené de 1600 m à 2300 m à la force des bras des élèves lors de la course de deux jours. Les élèves sont devenus solidaires.

Un camp doit générer des souvenirs. Nos élèves ont gardé un super souvenir de ce camp, et d'ailleurs ils en parlent encore. Ils ont fait des choses qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire et surtout ils ont vécu quelque chose. Actuellement, on n'implique pas assez les élèves, donc ils ne peuvent que trouver cela inintéressant.

Les valeurs dans les camps

Selon ma vision, transmettre des valeurs c'est central. La persévérance en fait partie pour arriver au projet fini. Le bon sens est également une valeur pour moi ; aujourd'hui, elle est en perte de vitesse chez les élèves comme chez les enseignants. Les valeurs diffèrent selon les enseignants ; elles dérivent, voire se perdent, mais gardons espoir.

Propos recueillis par Vanessa Lentillon-Kaestner,
UER-EPS, HEP Vaud
Contact : vanessa.lentillon-kaestner@hepl.ch

Entretien avec Badara TOP

Enseignant en sport histoire et géographie au secondaire 1

« Je suis très attaché aux camps et je trouve qu'il faut les conserver, car ils sont très importants. Il y a bien sûr de nombreux objectifs reliés aux camps, mais je trouve que le plus important c'est l'aspect social. C'est vrai avec tous les élèves, mais encore plus avec des élèves plutôt qui font face à des difficultés scolaires ou avec des problèmes de discipline. Les camps permettent vraiment de créer des liens très forts que les enseignants ne peuvent pas vraiment développer directement à l'école.

Cela permet de créer des liens, mais aussi de pouvoir se découvrir. Nous pouvons découvrir les élèves sous une autre facette, découvrir leurs centres d'intérêt, leurs compétences dans différents domaines. Cela change la perception que nous pouvons avoir des élèves. Et puis pour eux aussi, ils se rendent compte que nous sommes plus « humains », que nous ne sommes pas uniquement « enseignants », mais que nous faisons aussi autre chose dans la vie. Les élèves, au primaire, croient que l'enseignant vit dans l'école. Au secondaire, ce n'est pas à ce point avec des adolescents, mais quand même, ils ont du mal à imaginer notre vie. Pendant les soirées karaokés ou de danse, quand on chante, cela modifie leur perception, cela crée de nouvelles interactions avec les enseignants. Cela permet aussi de parler d'autre chose. Personnellement, je ne vais pas parler que de sport, mais je crée des liens autour de la musique, du hip-hop ou d'autres sujets. Et puis nous découvrons d'autres choses sur les élèves. Avec des élèves difficiles, nous nous rendons compte de ce qu'ils aiment, de leurs compétences dans d'autres domaines. Après le camp, la relation est différente avec eux. Avec des élèves difficiles, cela permet également de baisser un peu la garde, de créer une relation plus profonde. Ensuite cela modifie les relations à l'année. Par exemple, avec une classe de 8e après le camp les relations avaient changé. Le camp a eu un impact positif, on a partagé quelque chose ensemble.

Quand nous partageons des choses, c'est toujours en lien avec des objectifs fixés. Mais je pense aussi que si ces objectifs sont souvent sur un aspect sportif, il faudrait que nous réfléchissions aussi aux autres objectifs, ceux qui sont dans une autre dimension, peut-être plus éducative, par exemple la vie en groupe. Plus généralement, réfléchir aux objectifs devrait nous permettre de questionner nos pratiques et ce qu'on fait plutôt par « tradition ». Réfléchir pourquoi faire ce camp, à quoi sert-il ?

Chaque camp apporte une dimension particulière. Il n'y en a pas un « mieux » que les autres, mais tous sont importants. Les camps d'hiver sont très importants, car ils s'inscrivent dans une certaine tradition suisse. Il y a de moins en moins d'élèves qui font du ski et c'est important de leur permettre de découvrir ce sport et de réfléchir un peu aux enjeux de la montagne.

Les voyages de fin d'études en 11e, à l'instar des camps, ont aussi une fonction très importante. Ils permettent de renforcer la solidarité entre élèves au sein de la classe, en 11e en plus, c'est une année charnière. Les élèves participent aussi à l'organisation du camp en récoltant des fonds donc ils ont mérité de faire ce camp. L'un des souvenirs les plus marquants, c'est dans la préparation des camps et de voyages de fin d'études. Avec mes 11e, afin de partir en Corse, ils devaient financer ce voyage et ils ont cuisiné, à l'aide d'un chef, un banquet pour 150 personnes. Ils étaient hyper fiers ensuite de l'avoir fait. Ils en parlent encore. Ils avaient aussi été parrainés durant le test de 12 minutes et chaque tour réalisé permettait d'avoir un peu plus de financement. Là j'ai vu des élèves vraiment « tout donner » et puis s'encourager. Il y avait une super solidarité dans la classe.

Nous devrions mieux réfléchir encore à « l'avant-camp » et « l'après-camp ». Ce n'est pas simplement le camp en lui-même, il faut étendre l'impact. Mettre à contribution les élèves pour qu'ils puissent s'approprier le camp aussi. Il y a très peu de choses sur « l'après-camp », il faudrait renforcer la communication, permettre aux parents de voir ce que les élèves ont fait. Qu'ils se rendent compte du travail accompli. Après, cela pose aussi la question du cahier des charges des enseignants. Comment mettre en place ce type d'action supplémentaire ? Dans les camps, il y a quand même l'aspect réussite, notamment pour les élèves en difficulté. Je vais essayer de leur permettre de progresser, d'apprendre à skier pour qu'ensuite ils soient fiers de leur progrès. Ils s'en rendent compte en plus, car nous proposons du temps pour apprendre. Là, nous faisons 4 à 5 heures de ski, cela change des cours où c'est plus difficile de progresser rapidement. En plus nous sommes directement liés à leurs progrès donc cela crée un bon lien entre « eux et nous ».

Propos recueillis par Antoine Breau,
UER-EPS, HEP Vaud
Contact : antoine.breau@hepl.ch

News

Thèse de Doctorat

Le développement de l'activité des enseignants novices en éducation physique et sportive à l'épreuve de situations émotionnellement marquantes.

Magali Descoeudres, a défendu avec succès une thèse qui vise à comprendre le développement de l'activité d'enseignants d'éducation physique et sportive (EPS) débutants à partir de situations émotionnellement marquantes. La littérature met en avant que le vécu des enseignants novices (EN) est soumis à des variations émotionnelles importantes. Une première étude a pour but de dessiner une topographie des situations émotionnellement marquantes à partir d'un questionnaire qualitatif dont les données ont été traitées de façon inductive. La deuxième étude de type clinique vise à comprendre la part subjective du métier qui freine ou favorise le développement de leur activité, à l'épreuve de ces situations émotionnellement marquantes.
La méthode a consisté à suivre de manière longitudinale les enseignants novices en EPS durant une année scolaire. Les leçons d'EPS ont été filmées et les acteurs ont ensuite été confrontés aux traces de ces situations émotionnellement marquantes lors d'entretiens d'autoconfrontation simple et croisée. Les données ont été traitées grâce à la méthode de Bruno et Méard (2018), dans le but de repérer des invariants du développement.
Les résultats montrent que les EN en EPS vivent de nombreuses situations émotionnellement marquantes, en majorité à valence négative, et induisant, dans une proportion importante, une émotion de surprise. Ces situations se trouvent à la source de conflits intrapsychiques qui favorisent essentiellement un développement potentiel par l'efficience. Les résultats mettent également en avant l'importance de la dimension interactionnelle dans le processus de développement. Ils ouvrent aussi des pistes concernant les dispositifs actuels de la formation par alternance des enseignants d'EPS, notamment par une prise en compte de la dimension subjective du métier en formation.

Magali Descoeudres (2019). *Le développement de l'activité des enseignants novices en éducation physique et sportive à l'épreuve de situations émotionnellement marquantes* (Thèse de doctorat inédite). Université de Lausanne. https://serval.unil.ch/notice/serval:BIB_051F85FDE13D

Son parcours
Titulaire d'un Master en Lettres puis diplômée du Centre de Formation des Maîtres d'Éducation Physique à l'Université de Lausanne, Magali Descoeudres a ensuite obtenu le Brevet d'Aptitudes à l'Enseignement Secondaire, ce qui lui a permis d'enseigner l'allemand et l'éducation physique et sportive (EPS) durant 17 ans au secondaire 1. Adjointe de direction (doyenne pédagogique, chargée du suivi des élèves et des nouveaux enseignants), l'intérêt pour la formation des enseignants s'accroît, ce qui la conduit à effectuer une thèse de doctorat ayant pour objet la dimension subjective du métier chez les enseignants novices en EPS. Professeure Associée à la Haute École Pédagogique du canton de Vaud depuis cet été elle est membre du Laboratoire sur le Travail Enseignant et la Formation en Alternance (LATEFA).

Publications récentes

Enseignants et Formation

Balslev, K., Lenzen, B., & Ronveaux, C. Verbalisation et apprentissages. Raisons éducatives: octobre 2019, no 23.

Descoeudres, M. (2019). La participation à un projet PEERS : une expérience unique et enrichissante. *Zoom, 31*, 40-41.

Descoeudres, M. (2019). L'enseignant d'EPS débutant et l'autonomie de l'élève. Dans J. Méard (dir.), *Enseigner l'autonomie en EPS* (p.13-19). Paris : Éditions EP&S.

Descoeudres, M. & Coulter, F. (2019). Une collaboration au-delà des frontières : un atout complémentaire dans la formation des enseignants. *Journal of the Comenius Association, 28*, 35-36.

Descoeudres, M. & Méard, J. (2019). La dimension émotionnelle du développement professionnel de l'enseignant débutant dans la formation en alternance : revue de questions. *Les Dossiers des Sciences de l'Éducation, 41*, 175-190.

Descoeudres, M. & Méard, J. (2019). Les situations émotionnellement marquantes en EPS : traits typiques et rôles dans le développement professionnel des enseignants novices. *eJRIEPS 45*, 41-68.

Duprey, D. (2019). Les contrats, un moyen de rendre les élèves autonomes en EPS. Dans J. Méard (dir.), *Enseigner l'autonomie en EPS* (pp.39-46), Paris : EPS.

Grandchamp, A. (2019). Les pratiques évaluatives alternatives et l'autonomie de l'élève en EPS. Dans J. Méard (dir.), *Enseigner l'autonomie en EPS* (pp. 55-62). Paris: Éditions EP&S.

Jourdan, S. (2019). Faire coopérer les élèves en EPS pour favoriser leur autonomie. Dans J. Méard (dir.), *Enseigner l'autonomie en EPS* (p.47-54). Paris : Éditions EP&S.

Méard, J. (Eds.) (2019). *Enseigner l'autonomie en éducation physique et sportive.* Paris : Editions EPS.

Méard, J. (2019). Introduction. Dans J. Méard (dir.), Enseigner l'autonomie en EPS (pp.7-11), Paris : EPS.

Méard, J. (2019). Une conception de l'autonomisation de l'élève en EPS. Dans J. Méard (dir.), Enseigner l'autonomie en EPS (pp.85-98), Paris : EPS.

Méard, J. & Tonnetti, B. (2019). Des projets interdisciplinaires au service de l'autonomie de l'élève. Dans J. Méard (dir.), Enseigner l'autonomie en EPS (pp.75-82), Paris : EPS.

Rugo Graber, P. (2019). Rendre les élèves autonomes dans les apprentissages : le sens partagé et les liens. Dans J. Méard (dir.), Enseigner l'autonomie en EPS (pp. 29-35). Paris : Editions EPS

Rumo, J. (2019). Evaluation de l'EPS au primaire: l'autonomie de l'élève et de l'enseignant. Dans J. Méard (Dir.), Enseigner l'autonomie en EPS (pp. 21-27). Paris: Éditions EP&S.

Élèves et Motivation

Drouet, O., Millet, G., & Lentillon-Kaestner, V. (in press). Coopérer en éducation physique : Le Jigsaw, une méthode prometteuse ? *eJRIEPS*

Roure, C., Lentillon-Kaestner, V., Méard, J., Flamme, X., Devilliers, Y., Dupont, J.-P. (in press). The Effects of Video-Feedback on Students' Situational Interest in Gymnastics. *Technology, Pedagogy and Education*

Roure, C., & Lentillon-Kaestner, V., Méard, J., & Pasco, D. (2019). Universality and Uniqueness of Students' Situational Interest in Physical Education: A Comparative Study. *Psychologica Belgica, 59(1)*, 1-15.

Genre et Différenciation

Bréau, A., & Méard, J. (in press). Enseigner l'invisible au tennis de table. *In J. Visioli & O. Petiot. Regards croisés sur les activités de raquettes*. Paris : AFRAPS.

Bréau, A. (in press). Jeu, Set et … Genre : le tennis au prisme de l'égalité. *In J. Visioli & O. Petiot. Regards croisés sur les activités de raquettes*. Paris : AFRAPS.

Bréau, A. (in press). Les effets contrastés de la non-mixité à l'école. Un exemple en éducation physique et sportive. *Revue Metropolitiques*.

Lentillon-Kaestner, V. & Roure, C. (in press). La mixité vs non-mixité en éducation physique influence-t-elle l'intérêt en situation des élèves ? *eJRIEPS.*

Santé

Saugy, J., Drouet O., Millet, G., Lentillon-Kaestner, V. (in press). A systematic review on self-determination theory in physical education. *Translational Sports Medicine.*

Guillet-Descas, E., & Lentillon-Kaestner, V. (2019). Burn-out et engagement chez les enseignants du secondaire : une comparaison femmes/hommes selon le contexte d'enseignement. *Revue Éducation* & Formation, 99, 71-86.

Congrès

	29 et 30 Novembre 2019 1er forum romand sur les pratiques sportives à l'université et en HEP	Les 29 et 30 novembre 2019 aura lieu le **1er forum romand sur les pratiques sportives à l'université et en HEP** à l'Office fédéral du sport OFSPO, Macolin.
	20 Janvier 2020 Journée d'étude des didacticiels romands en EPS (DIDROMEPS)	Le 20 janvier 2020 aura lieu la Journée d'étude des didacticiels romands en EPS (DIDROMEPS), sur le thème : **MITICS et leur utilisation en formation avec les étudiants** à la HEP Vaud. Délai d'inscription : voir la page Web.
	25 au 28 Février 2020 11e Biennale ARIS	Du 25 au 28 février 2020 aura lieu la 11e Biennale de l'ARIS à l'Université de Liège, Belgique sur la thématique suivante : **« Donner les moyens de vivre une vie saine et promouvoir le bien-être de tous à tous les âges »** et **« Obtenir une éducation de qualité »**
	7 et 8 juillet 2020 2e édition du colloque du DIDACIfen	Les 7 et 8 juillet 2020 aura lieu la 2e édition du colloque Didactifen à l'Université de Liège, UR interfacultaire DIDACTIfen, sur le thème : **Identifier, modéliser et surmonter les obstacles liés à l'apprentissage.**
	20 Novembre 2020 2e Biennale de la recherche en EPS	Le 20 novembre 2020 aura lieu la Biennale 2020 sur le thème suivant : **« Les différences entre élèves en éducation physique : un regard à 360 degrés ! »** En cours de planification, HEP Vaud, Lausanne

Offre de Formation

MADEPS

Vous êtes particulièrement intéressé-e par l'enseignement de l'éducation physique et du sport ?
Vous souhaitez approfondir vos connaissances en didactique de l'éducation physique et obtenir un titre de Master ?
Vous vous intéressez à la formation des futurs enseignants dans cette discipline ?
La haute école pédagogique du canton de Vaud et l'Université de Lausanne ouvrent un nouveau programme de master. Ce nouveau programme répond à un mandat de Swissuniversities et de la CDIP pour le développement de la relève dans la formation didactique des enseignants. Il offre de larges possibilités de formation individualisée, à plein temps ou en emploi.
http://candidat.hepl.ch/cms/accueil/formations-en-education/master-didactique-education-phys.html

Abonnez-vous gratuitement à la revue en ligne « **L'éducation physique en Mouvement** » en envoyant un mail à :

ep-en-mouvement@hepl.ch

L'Education Physique en Mouvement
Revue professionnelle en ligne

Appel à communications

Délai de soumission : **15 février 2020**

Le troisième numéro prévu au printemps 2020 portera sur « **Les différences entre élèves en éducation physique : un regard à 360° !** ». À ce propos, vos contributions sont les bienvenues : partage d'expériences en lien avec la mise en place de l'inclusion dans le milieu EPS scolaire ou en lien avec l'animation, ainsi que tout type de propositions, témoignages, réflexions en lien l'inclusion.

Vous trouverez ci-dessous un lien vers **les normes d'écriture**.

Si vous souhaitez également faire l'annonce de publications (scientifiques ou professionnelles), d'ouvrages ou de chapitres d'ouvrage récents (2019 - 2020), d'événements, de congrès ou de formations continues, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante.

Contact :
ep-en-mouvement@hepl.ch

Normes d'écriture :
https://www.2cr2d.ch/portfolio-item/revue-professionnelle-en-ligne-leducation-physique-en-mouvement/

Impressum :
Photographies & illustrations :
UER – EPS, HEP Vaud : couvertures, p. 15 & p. 24
Daniel Frank, p. 3
Boris Misevic, p. 8
Centre sportif national de la jeunesse Tenero (CST), p. 11, 13 & 14
Yvan Schneider, p. 20 – 22.

2Cr2D
centre de compétences romand de didactique disciplinaire

FoRDEPS
Formation et Recherche Romande en Didactique de l'EPS